

PAPINI ET PREZZOLINI : LA RELECTURE DE BERGSON DANS LA REVUE *LEONARDO*

A l'époque de *Leonardo* (1903-1907)¹, ses deux chefs de file, Giovanni Papini et Giuseppe Prezzolini, témoignent d'un intérêt indéniable pour l'intuitionnisme bergsonien qui, exploité aussi par la plupart des collaborateurs, constitue le lien principal avec la France. Les deux Florentins ont lu l'œuvre de Henri Bergson, de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) à l'*Évolution créatrice* (1907), en passant par *Matière et Mémoire* (1896) et l'*Introduction à la Métaphysique* (1903). Bien que limitée à la période indiquée, cette lecture a contribué à la naissance d'une idéologie irrationaliste qui dépasse notre tranche chronologique. Au moment de la découverte de l'intuitionnisme en 1902, Papini et Prezzolini n'ont pas encore une idée exacte des implications qu'il va avoir pour leur culture. Toutefois, ils pressentent qu'il contient des principes majeurs proposant à leurs pulsions confuses une formulation théorique et une clarification intellectuelle. L'intuitionnisme fonctionne comme un miroir révélant un parcours à peine entrevu, mais au fur et à mesure plus clair par la réfraction identitaire qu'il opère². Les deux amis lisent différemment Bergson. Prezzolini semble plus

1 Notre outil de référence est la reproduction anastatique *Leonardo* (1903-1907), 2 vol., riletto da M. Quaranta e L. Schram Pighi, Arnoldo Forni Editori, 1981.

2 La philosophie de la Contingence apparaît comme la libération de toute contrainte déterministe. C'est sous le signe de cette liberté et du pouvoir créateur de l'esprit que Papini et Prezzolini l'adoptent, d'abord pour leur compte, ensuite comme idéologie prépondérante de *Leonardo*. Ils sont fascinés par une conception de la vie perçue comme tension, exaltation vitale, flux changeant. Cf. l'introduction de D. Frigessi à *La cultura italiana del '900 attraverso le riviste. Leonardo, Hermes, Il Regno*, Torino, Einaudi, 1960, p. 11-85.

respectueux du message originel et l'adapte avec une faible marge de liberté à sa vision du monde, tandis que Papini l'interprète en fonction de la légitimité spéculative qu'il apporte à sa propre idéologie.

Sur la base de ces données sommaires, nous analyserons la relation intellectuelle avec Bergson à l'aide de l'imagologie, instrument herméneutique qui, à travers la perception de l'Autre, appelle un discours sur soi³. La découverte de Bergson s'effectue selon une logique hétérospatiale qui instaure de nouvelles conditions d'approche et de jugement liées à la réalité culturelle de l'Italie au début du siècle. Le discours critique qui refaçonne l'œuvre lue renvoie autant à la philosophie bergsonienne qu'à la spécificité du lectorat florentin. La relecture enclenche un processus qui modifie l'échange spéculatif en problématique spéculaire. En élaborant une perception intellectualisée de Bergson, les deux « léonardiens » se situent au seuil où le Je, en percevant la pensée de l'Autre, véhicule une image de soi. La démarche comparatiste semble ici de rigueur, car une frontière se profile : la conscience saisit à la fois une connaissance autre et la reformulation de celle-ci grâce à sa réappropriation différentielle⁴. Dans ce dialogue des cultures, l'étude de l'intuitionnisme s'éclaire par rapport à l'image d'eux-mêmes que les deux jeunes gens cherchent à définir. Bergson est donc support et prétexte pour une réflexion sur leur propre identité culturelle.

Nous verrons par ailleurs les modalités énonciatives à travers lesquelles s'effectue cette approche ; elles vont permettre de cerner la rhétorique mise en place par Papini et Prezzolini, à savoir les *topoi*, le vocabulaire répétitif qui régissent la logique de leur discours sur (et emprunté à) Bergson. Les lettres, entretiens, lectures critiques et autres paratextes sont autant d'instruments contribuant à l'élaboration de leur profil intellectuel à partir de l'œuvre français. À la lumière de cet axe d'analyse, nous verrons comment l'intuitionnisme se prête à un réemploi personnalisé : les propos du philosophe sont constamment théâtralisés et se transforment en un invariant de leur idéologie. Par la perception du système bergsonien, Papini et Prezzolini définissent un enjeu idéologique et esthétique nouveau, celui des revues. Grâce à sa nature dialectique, *Leonardo* contribue au débat des idées européen : le rapport intelligence/

3 Nous empruntons quelques-uns des outils méthodologiques élaborés par D.-H. Pageaux dans « Images », cf. *La Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, coll. « Coursus », p. 59-76.

4 *Ibid.*, p. 7.

intuition, le langage et ses erreurs, la nature et la fonction de l'art, le mysticisme laïque⁵.

Prezzolini : les premiers voyages parisiens et la découverte de Bergson

Pour Prezzolini, la découverte de Bergson en 1902 constitue l'aboutissement de la recherche de repères visant à conférer une systématisation théorique à ses questionnements identitaires. A cette date et sous l'influence de l'idéalisme allemand, Prezzolini pense que le monde vit grâce à la perception qu'on en a. Seul le « moi » accorde au réel le droit d'exister et, de ce fait, il le modifie à son gré. Vers la fin de 1900, il écrit : « Il mio io dev'essere il mio campo di studi. Dal punto di vista della morale, il mio io è il centro del mondo. Studiare il mio io, è studiare il mondo. »⁶ Son évolution spirituelle s'inscrit dans cette exaspération individualiste qui, en 1902, lui fait encore écrire :

« La mia filosofia mi dice semplicemente che io sono Dio (...). Dio mi sembra stare alla fine dell'evoluzione umana, non al principio. C'è in noi il principio di Dio, stiamo provando se ci riesce a essere Dio. Siamo convinti che il mondo non è che il nostro pensiero, e ci pare uno scandalo che non lo possiamo modificare come vogliamo. » (*Diario*, p. 42-43)

La vieille image de l'homme-Dieu, empruntée à Nietzsche et centrale dans l'esthétique de *Leonardo*, symbolise déjà la radicalisation de la puissance démiurgique attribuée à la figure du philosophe. Pour clarifier cette problématique, Prezzolini va à Paris du 9 octobre au 10 décembre 1902. Ce séjour s'inscrit dans l'optique d'un approfondissement de la philosophie française et de la recherche de « libération ». Cette notion marque une étape charnière dans sa pensée. A Paris, il lit les revues

5 A ce propos, L. Baldacci qualifie *Leonardo* de « modello di milizia intellettuale », dont les fondements reposent sur la fonction démiurgique de la philosophie (en tant que « strumento per cambiare il mondo ») et de l'art (en tant qu'« intervento » et « prassi di vita »). Cf. intr. à *Papini. Opere*, vol. I, Milano, Mondadori, 1988, p. XI-XII. Bien que ce rôle soit indéniable, il nous paraît toujours pertinent le jugement critique formulé par A. Asor Rosa sur les ressorts identitaires sous-jacents au travail de ces intellectuels en marge de l'intégration bourgeoise. Si la revue est « un organo di battaglia delle idee e (...) atto minimo di organizzazione culturale », il est tout aussi vrai que leur opération s'inscrit dans une manipulation des idées d'autrui, ce qui les conduit à un processus d'appropriation de l'Autre, dans ce cas précis Bergson. Cf. « Me e non me. Saggio di una cultura negativa », dans *Storia d'Italia*, vol. 4, *Dall'Unità a oggi*, Torino, Einaudi, 1978, p. 1145-1158.

6 G. Prezzolini, *Diario 1900-1941*, Milano Rusconi, 1978, p. 25. Dorénavant, nous l'appellerons *Diario*.

philosophiques. Les notations lapidaires concernant la découverte de Bergson sont l'indice d'un programme préétabli : « Studio Bergson » et, quelques jours plus tard, « Orgoglioso d'aver capito molte pagine di Bergson. »⁷ Si aucune indication précise n'est fournie sur les œuvres lues, on peut identifier l'*Essai sur les données immédiates, Matière et Mémoire, Le Rire* et les articles que Bergson publie dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, dont Prezzolini lit « la collezione (...) ogni sera alla Biblioteca Sainte-Geneviève »⁸. Le 18 novembre, il reçoit une lettre de Papini lui faisant part de son intention de fonder *Leonardo* et lui demandant à ce propos, une note sur Bergson. C'est le début de sa méditation sur l'intuitionnisme qui va de janvier 1903 à 1912. Le 22 novembre, Prezzolini informe ainsi son ami : « La nota sul Bergson l'ho ben chiara in testa (...); te ne invierò due redazioni, una assai breve, riguardante il solo Bergson, l'altra un po' più lunga (perché ho scoperto altre sorgenti) riferentesi a tutta la contingenza. » Le 1^{er} décembre, il lui communique : « Sul Bergson scriverò a Firenze appena ristabilito, tanto più che c'è tempo (...). A Firenze darò forma ai miei pensieri sulla contingenza. »⁹

Ressentant l'intuitionnisme comme une pensée fondée sur la liberté - « una liberazione dal determinismo corporeo » -, Prezzolini s'imprègne de sa terminologie et en partage l'idée de mouvement perpétuel et créateur. Un réseau lexical emprunté à Bergson est constitué : entre vocabulaire traduit, calques, emprunts français et extension italienne de ce champ sémantique, on est en présence d'isotopies s'affirmant comme autant de plongées dans l'imaginaire esthétique du maître : « Sentirsi come una molla libera. Un essere che crea. Non c'è scelta nella vita : c'è una continua creazione. »¹⁰ La découverte de Bergson semble répondre plus au besoin d'une solution métaphysique à la confusion juvénile de

⁷ *Ibid.*, 5 et 8 nov. 1902, p. 46-47.

⁸ *Ibid.*, 19 nov.-7 déc. 1902, p. 48. Depuis 1893, deux seuls écrits de Bergson sont publiés dans cette revue : « Perception et matière » (extrait de *Matière et Mémoire*), n° 3, mai 1896, p. 257-279 et « Notes sur l'origine psychologique de notre croyance à la loi de causalité », n° 5, sept. 1900. Cependant, Prezzolini connaît l'œuvre du philosophe par le biais d'articles ou de comptes rendus s'y référant. Voici les titres des interventions portant sur lui : L. Coururat, « Études sur l'espace et le temps de MM Lechalas, Poincaré, Delbœuf, Bergson, Weber et Évellin », n° 5, sept. 1896, p. 646-669 ; V. Delbos, « *Matière et Mémoire*. Essai sur la relation du corps à l'esprit par H. Bergson », n° 3, mai 1897, p. 353-389 ; D. Parodi « *Le Rire* par H. Bergson », n° 2, mars 1901, p. 224-236 ; P. L. Chouchoud, « La Métaphysique nouvelle, à propos de *Matière et Mémoire* de M. H. Bergson », n° 2, mars 1902, p. 225-243. Prezzolini est déjà en Italie lorsque Bergson y publie son importante « Introduction à la Métaphysique », n° 1, janv. 1903, p. 1-36.

⁹ Voir G. Luti, « Da *Leonardo* a *Lacerba* », dans *Giovanni Papini. L'uomo impossibile*, a cura di P. Bagnoli, Firenze, Sansoni, 1982, p. 5-6.

¹⁰ *Diario*, 19 nov.-7 déc. 1902, p. 48.

Prezzolini qu'à une curiosité intellectuelle. Cette approche quelque peu empirique masque, cependant, un fonctionnement psychologique plus fin. La lecture se construit sur le réemploi d'« images obsédantes » constituant le propre « complexe » personnel de Prezzolini auquel le bergsonisme apporte une réponse épistémologique éclairante. Le réemploi emphatique se justifie par la reconnaissance de la valeur transpersonnelle du mythe intuitionniste et par sa réappropriation « redondante », étant donné sa valeur heuristique pour le système que Prezzolini commence à édifier¹¹. Ce dernier fait siennes les formules les plus saillantes, en les utilisant comme un instrument dont l'individu use pour obtenir sa liberté par rapport au joug social. L'étude de Bergson débouche sur une perspective plus complexe. Si d'une part il y a réemploi des termes fondateurs de ce que Durand appelle le « bassin sémantique » de l'intuitionnisme - ce qui contribue à sa persistance sur l'axe diachronique -, de l'autre celui-ci s'impose comme réalité autonome affichant son altérité. En ce sens, il réalise sa fonction de stimulant à la réflexion, mais surtout favorise la mise en lumière de la propre identité du récepteur. La contradiction de Prezzolini, bien stigmatisée par l'auteur du *Rire*, se résume dans l'opposition individu *vs* société. Entre eux, il demeure une incompatibilité donnant lieu à une prison pour le premier, et à une forme d'oppression et de mensonge exercés par le corps social. C'est de la volonté d'échapper à cette contrainte et de la recherche de la liberté que Prezzolini définit l'intuitionnisme comme « una filosofia de l'azione, de la libertà (...) della vita »¹². Selon une lecture répondant à ses besoins intérieurs, il réinterprète l'opposition bergsonienne entre la vie tumultueuse, créatrice et fluide de l'intuition, et celle figée de la raison. De la libération individuelle à la volonté de création, le pas est vite franchi : l'homme-Dieu est le symbole de la volonté de possession du réel. Dans ce concept, la création et la volonté s'amalgament chez lui, l'une débouche sur l'autre : il suffit seulement de vouloir, la création en découle. Dans *Leonardo*, bergsonisme et idéalisme s'harmonisent, dans la mesure où l'homme parvient à « la divinità col divenire coscient(e) di averla creata »¹³. Dans ce texte, Prezzolini trouve chez le philosophe l'expression artistique et la légitimation à ses hésitations. L'individu récupère sa liberté et devient Dieu, « unico esistente, creatore del mondo, universale, infinito ed eterno, capace di miracolo, signore della verità, padrone del mondo ». Ces attributs ne doivent pas leurrer sur une vision

11 Nous suivons quelques-unes des idées clés que G. Durand expose dans *Introduction à la mythodologie. Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 193.

12 Cf. « Vita trionfante », *Leonardo*, n° 1, 4 janv. 1903, p. 4.

13 Cf. « L'Uomo-Dio », *ibid.*, n° 3, 27 janv. 1903, p. 3.

religieuse du jeune Italien : ils font ressortir plutôt une attitude laïque égocentrique, car il transpose ces mêmes valeurs à l'homme, en lui octroyant les pouvoirs de Dieu. Il émousse ainsi le spiritualisme bergsonien, en le transférant à la dimension humaine : l'homme se rapproche de Dieu, car il peut prévoir les événements.

L'apologie du moi et de la « vie intime » imprègne les préoccupations esthétiques de Prezolini dans *Leonardo*, de même que dans son œuvre juvénile. Une brève confession de 1903 dévoile l'égotisme volontaire sur lequel se bâtit sa conception du monde : « (...) E non v'è legge che quella che noi imponiamo alle cose ; e aldilà dei nostri limiti, nulla è che noi non colmiamo colla inesaurita coppa di essere della nostra vita. »¹⁴ Bergson se profile comme l'archétype de ce livre dans lequel les emprunts à son langage imagé portent sur la notion d'écoulement vital. Prezolini perçoit en effet « l'attività unica e universale, il cambiamento continuo, come un fiume sente il rinnovarsi eterno delle sue acque » (p. 5). D'autres aspects de la pensée bergsonienne y sont à peine ébauchés qui seront repris vers 1910.

La Contingence, assimilée à la liberté, est aussi la manifestation de la dialectique, de l'esprit antidogmatique. C'est l'exaltation de l'imprévu et l'abolition de la règle de causalité. Sur le plan littéraire, cette projection en avant se traduit par l'esprit de contradiction, par une vision ludique de l'art. *Leonardo* est imprégné de cette conception, grâce à la place considérable que l'appropriation intuitionniste de Prezolini y trouve, surtout la première année, et à la vision spirituelle de la pensée, ébauchée par Papini¹⁵. Sur le plan esthétique, la revue s'insère dans la trajectoire dessinée par Bergson, relevant de la conviction que « la filosofia, in quanto è *comunicazione* di pensieri, è linguaggio »¹⁶. Comme le philosophe, Prezolini oppose le langage poétique au langage scientifique, l'authenticité à la convention sociale¹⁷. En 1904, il approfondit les idées

14 Cf. G. Prezolini, *Vita intima*, Biblioteca del *Leonardo* n° 1, Firenze, Tipografia G. Spinelli, 1903, p. 8. Le fondement idéologique de ce texte relève encore de l'idéalisme reposant sur la puissance créatrice de la volonté : « (...) la volontà crea il mondo esterno. Abolite la volontà, sarà abolito il mondo esterno » (p. 12). Cette matrice idéaliste s'enrichit du concept bergsonien d'étincelle intuitive, de pulsion inexprimable de la vie intérieure.

15 Papini aussi revendique contre l'intellect aride le « pouvoir de l'esprit » et la sphère intérieure qui distinguent le « génie » de l'homme simple et lui assurent le « pouvoir de domination » (cf. « L'ideale imperialista », *Leonardo*, n° 1, 4 janv. 1903, p. 1-3).

16 G. Papini, « Morte e resurrezione della filosofia », *ibid.*, n° 11-12, 20 déc. 1903, p. 3.

17 A propos de cette dualité, dans « La miseria dei logici » (*ibid.*, n° 4, 8 févr. 1903, p. 6), il traduit un long extrait de l'auteur du *Rire* portant sur le pouvoir de l'art et sur sa capacité à enlever « le voile » qui nous cache la réalité profonde : « Que si maintenant quelque romancier

formulées dans « La miseria dei logici » et il en conclut que le langage est cause d'erreur lorsque « lo si creda capace di comunicare i nostri stati interni »¹⁸. Si « l'âme est incommunicable », le langage s'impose comme la problématique dominante de toute réflexion esthétique. Bergson, le premier, a contesté son pouvoir en tant qu'« instrument de connaissance » et revendiqué le droit à l'inexprimé lorsqu'il écrit : « Nous tendons instinctivement à solidifier nos impressions pour les exprimer par le langage », et « la pensée demeure incommensurable avec le langage »¹⁹. Prezzolini s'associe à lui dans la mesure où il s'oppose à la fonction que la parole a de pétrifier les idées et, dans une sorte d'écho, il reprend ces affirmations : « La parola tende a fissare, a determinare nel futuro i nostri stati d'animo, è lo strumento del determinismo che elimina la nostra libertà », et plus loin « l'anima è incommensurabile con il linguaggio »²⁰.

Un survol rapide de la grille lexicale et syntaxique employée jusqu'ici - libertà, continua creazione, vita intima, cambiamento continuo, fiume... rinnovarsi eterno delle sue acque, vita profonda, etc. - révèle que Bergson n'est pas perçu dans son autonomie, mais dans son rôle de prétexte. Sa pensée est intériorisée par le regardant et utilisée à des fins personnelles. Ses idées servent le propre discours de Prezzolini et mettent en lumière la valeur utopique dont celui-ci les investit. Les indicateurs linguistiques permettent d'ailleurs d'inventorier un répertoire d'images et d'automatismes verbaux qui deviennent les poncifs des écrits de Prezzolini à cette époque. Ils établissent un pont intellectuel entre les deux sujets en

hardi, déchirant la toile habilement tissée de notre moi conventionnel, nous montre sous cette logique apparente une absurdité fondamentale, sous cette juxtaposition d'états simples une pénétration infinie de mille impressions diverses qui ont déjà cessé d'être au moment où on les nomme, nous le louons de nous avoir mieux connus que nous ne nous connaissons nous-mêmes. (...) Encouragés par lui, nous avons écarté par un instant le voile que nous interposons entre notre conscience et nous. » Cf. H. Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, dans *Œuvres*, texte annoté par A. Robinet, intr. par H. Gouhier, Paris, PUF, 1963, p. 88-89. Dorénavant, nous l'appellerons *Essai*.

18 Cf. « Per una critica », *Leonardo*, mars 1904, p. 22. En cette même année, il publie *Il Linguaggio come causa d'errore. Henri Bergson* (Biblioteca del *Leonardo*, Firenze, Tip. G. Spinelli) que nous appellerons dorénavant *Il Linguaggio*.

19 *Essai*, p. 86 et 109.

20 *Il Linguaggio*, p. 6. Dans *Leonardo*, plusieurs articles sont écrits au sujet du langage. Dans « Marta e Maria » (mars 1904, p. 3), Papini montre l'écrivain prisonnier de sa parole ; Prezzolini écrit l'« Elogio delle parole » (*ibid.*, p. 19). Dans « La più recente definizione della matematica » (juin 1904, p. 7-10), Vailati crée l'équation art = science qui, en tant que système de signes, renvoie à Bergson lorsque celui-ci dit : « Il est de l'essence de la science (...) de manipuler des signes qu'elle substitue aux objets eux-mêmes », cf. *L'Évolution créatrice*, dans *Œuvres*, op. cit., p. 773. Dorénavant, nous l'appellerons *L'Évol. créat.*

présence et donnent la mesure d'une lecture combien positive, justement à cause de la récurrence de la grille linguistique réemployée. Ils fonctionnent aussi comme indices d'une resémantisation des textes-source en vue d'une utilisation « contestataire » vis-à-vis du lectorat italien²¹. Entre 1903 et 1904, Prezzolini se fait déjà une idée personnelle du problème du langage, en distinguant, comme le suggère Bergson, le langage logique de la langue poétique, qui touchent deux stades différents de la pénétration langagière du réel. Cependant, pour qu'il puisse proposer une alternative à l'impasse de son maître, il lui faudra quelques années d'approfondissement de sa première intuition. Un an après la fin de *Leonardo*, où son esthétique s'est façonnée sur celle de Bergson, faisant coïncider les termes de l'énonciation et les idées clés de son système, Prezzolini parvient à une distance plus critique²². Bien que sa reconnaissance reste quasi inchangée jusqu'en 1912, l'essai de 1908 lui permet d'embrasser de façon polémique les points de renouveau amorcés par le philosophe, en opérant un renversement de la conceptualisation grâce à une relecture plus avertie.

Papini et Bergson

Bien que le nom de Bergson revienne sous la plume de Papini jusqu'en 1928, nous circonscrivons son expérience intuitionniste autour des années 1903-1909, période pendant laquelle il découvre la conception de l'élan vital. Dans l'optique plus large de l'idéalisme, la pensée de Bergson s'amalgame avec les fondements du pragmatisme jamesien. La relation entre les deux philosophes passe par la connaissance personnelle -

21 En ce sens, l'image de l'Autre devient « langage symbolique » utilisé pour « exprimer à la fois l'identité et l'altérité », cf. D.-H. Pageaux, *op. cit.*, p. 61-66.

22 Nous faisons allusion à l'article « La Filosofia di Enrico Bergson » (1908), publié dans *La Teoria sindacalista*, Napoli, F. Perrella, 1909, p. 281-335. Prezzolini y cite un long extrait de l'*Introduction à la Métaphysique* (cf. *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1392-1432), et entre les lignes il renvoie à *L'Évolution créatrice* qu'il connaît depuis 1907. Par rapport au langage, Prezzolini souligne l'erreur gnoséologique commise par Bergson. Ne considérant pas à sa juste valeur la différence entre langue scientifique (limitée, figée) et parole poétique (fluide et intuitive), le philosophe aurait rendu le langage responsable de la fixité de l'expression et du réel. En bon élève, le Florentin privilégie la parole créatrice, unique voix de la vie intime. Mais le souci d'une perspective plus globale lui fait désormais préférer la raison à l'intuition, car elle seule garantit les rapports sociaux. Cette dimension civique annonce déjà en 1908 l'engagement moral de *La Voce*. Aussi, compte tenu de notre découpage chronologique limité à la période de *Leonardo*, toute évolution de Prezzolini à l'égard du bergsonisme s'inscrira-t-elle dans l'optique de la revalorisation de la fonction sociale et pédagogique propre à *La Voce* et pourrait-elle faire l'objet d'une autre étude. Sur le plan personnel, Prezzolini connaîtra très tard Bergson et lui rendra visite à l'occasion de son troisième séjour parisien en 1910 (cf. *Diario*, 10 mars 1910, p. 89).

ils vont se rencontrer à plusieurs reprises -, la correspondance portant sur des aspects pratiques - la traduction des œuvres de Bergson - et l'échange d'opinions autour de la philosophie²³. Dans sa première lettre de réponse à Papini du 21 octobre 1903²⁴, Bergson manifeste déjà la condescendance qui caractérisera son amitié avec le jeune Italien qui lui a demandé des informations biobibliographiques et posé des questions relatives au noyau philosophique à partir duquel il a cerné son système. La longue réponse du philosophe se concentre sur les raisons qui l'ont amené à réfléchir sur l'importance du temps et de la notion psychologique de « durée » dans l'*Essai*, où il a tenté de « pratiquer une introspection absolument directe et de saisir la *durée pure* ». Cette lettre est importante, car elle montre qu'il existe une complicité intellectuelle entre les deux hommes bien avant leur rencontre le 5 septembre 1904 à Genève, à l'occasion du Congrès international de philosophie. Papini y participe comme représentant de l'école pragmatiste italienne et Bergson expose son discours sur *Le Paralogisme psychophysique*²⁵. Ainsi se rappelle-t-il : « Bergson m'accolse con umanissima condescendenza, senza quella grinta altezzosa e sospettosa tipica di altri filosofastri convenuti a Ginevra. »²⁶ Papini lui fait part de son désir de traduire quelques extraits de ses œuvres en italien et mûrit le projet d'écrire en français un essai sur le pragmatisme. Au cours de 1906, il soumet à nouveau la première idée à Bergson qui s'engage à en parler à son éditeur Alcan et à en écrire la préface, engagement qu'il renouvellera dans une lettre du 29 mars 1907²⁷.

Pendant le séjour parisien de Papini, de novembre 1906 aux premiers jours de 1907, leur connaissance se renforce. Le jeune homme rend souvent visite à son maître à Auteuil, et celui-ci le tient au courant de ses publications. Leur discussion philosophique se prolonge autour de *L'Évolution créatrice* après la présentation faite par Papini dans *Leonardo*. Lors de la cessation d'activité de celle-ci, le philosophe écrit :

23 Cf. C. Rosso, « Papini e Bergson », dans *Giovanni Papini. Atti del Convegno per il centenario della sua nascita*, Firenze, févr. 1982, Milano, Vita e Pensiero, 1983, p. 224-243.

24 La lettre est publiée par G. Luti, *art. cit.*, p. 7-8. Cf. aussi dans le même volume S. Zoppi, « Papini e la Francia », p. 91-92.

25 Ce texte paraît dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 6, nov. 1904, p. 895-908. Papini présente son essai « Les Extrêmes de l'activité théorique », repris dans *Compte rendu du II^e Congrès international de philosophie*, sept. 1904, Genève, Kündig, 1905. Cf. le compte rendu qu'en fait Papini dans « *Helvetia felix* », in *Passato remoto (1885-1914)*, Firenze, L'Arco, 1948, p. 161-165.

26 Cf. G. Papini, « Henri Bergson », *ibid.*, p. 166-171 et aussi son récit de la rencontre avec Bergson à Genève dans « I Filosofi a Ginevra », *Leonardo*, nov. 1904, p. 32-34.

27 La lettre du 12 décembre 1906 et celle du 29 mars 1907 sont citées par S. Zoppi, *art. cit.*, p. 92.

« Je tiens (...) à vous dire combien je regrette d'apprendre que *Leonardo* cessera de paraître. Il aura sûrement contribué à donner une impulsion à la pensée philosophique et il aurait pu continuer longtemps encore, ce me semble, dans la voie où il marchait avec un si bel entrain. Mais, après tout, il n'est pas mort pour tout de bon, puisqu'il ressuscitera dans chacun de vos travaux. »²⁸

A partir de 1908, les lettres échangées alternent avec les voyages que Bergson fait en Italie²⁹. En 1909, il aide son disciple à résoudre les démarches pour les droits de traduction chez Alcan et exprime aussi sa satisfaction à l'idée que ce projet contribue à faire connaître sa philosophie dans le pays voisin :

« Je serai très heureux d'être également traduit par vous. *Philosophie de l'intuition* me paraît être un très bon titre. Je crois que vous avez raison de joindre à l'*Introduction à la Métaphysique* quelques extraits de mes autres travaux. En ce qui concerne *Les Données immédiates*, *L'Évolution créatrice* et *Le Rire*, la chose ne fera aucune difficulté, car j'ai conservé la propriété de ces trois ouvrages, mais pour *Matière et Mémoire*, c'est l'éditeur qui en est propriétaire et il faudra avoir son autorisation. »³⁰

Après cette phase de collaboration philosophique, leurs relations s'interrompent, mais Papini continue de considérer Bergson comme l'un des plus grands philosophes de son temps³¹. Ce texte de 1911 est le seul où le directeur de *Leonardo* fait preuve d'un esprit objectif et d'une assimilation du vocabulaire bergsonien. Il qualifie l'intuition de « sympathie intellectuelle » qui nous fait saisir l'essence mobile de l'objet par un mouvement de *coïncidence*. Bergson a voulu retrouver « la linfa fresca e il corpo vivente della realtà fluida » et a élaboré une philosophie libératrice : c'est ce que Papini veut dire lorsqu'il affirme que « il movimento bergsoniano (...) è un movimento di liberazione, una riforma che non distrugge ; una rivoluzione che è anche un ritorno ». La nature anti-intellectuelle de l'intuitionnisme est perçue comme un retour à la « spontaneità e alla pienezza dell'istinto vitale ». L'intuition y est identifiée avec une intelligence en action qui prolonge l'instance créatrice

28 Lettre du 30 août 1907, *ibid.*, p. 92. Voir la note de lecture de Papini, « *L'Evoluzione creatrice* », *Leonardo*, août 1907, p. 305-307.

29 Pour les échanges épistolaires entre Papini et Bergson, cf. S. Zoppi, *art. cit.*, p. 90-95.

30 Lettre du 5 mai 1909, *ibid.*, p. 94. Dans la lettre du 3 oct. 1909 (*ibid.*, p. 95), Bergson commente les épreuves de la version italienne (le texte paraîtra sous le titre *Bergson. La Filosofia dell'intuizione. Introduzione alla metafisica ed estratti di altre opere*, Lanciano, Carabba, 1909).

31 Cf. son article « Enrico Bergson » (1911), repris dans *24 cervelli*, Milano, Facchi ed., 1919, p. 285-295.

du pragmatisme, grâce à la faculté spirituelle que l'individu a d'être dans les choses, de les créer par le seul pouvoir de la pensée³².

Les divers paratextes cités montrent que Papini choisit Bergson comme modèle de pensée pendant plus de dix ans et cela à plus d'un titre : le philosophe a d'une part représenté la pensée s'opposant au positivisme et au système académique, de l'autre il lui a redonné l'espoir, car l'homme retrouve dans son intériorité le ressort pour sa libération et pour l'affranchissement face aux contraintes sociales³³. Cependant, sa perception du système bergsonien ne s'est pas affinée avec le temps. Ses axes reposent sur quelques idées constamment théâtralisées qui reconstituent le mythe intuitionniste s'articulant autour d'un appareil terminologique fondé sur un même ensemble de mythèmes (attributs, verbes, noms). Ceux-ci forment la « constellation d'images redondantes » qui sont à la base de la grille lexicale du bergsonisme : l'intuition, la libération de l'homme, la dimension spirituelle et individuelle de la pensée, le flux vital et l'énergie, etc., sont les signaux d'un axe syntagmatique immanent qui se modifie sur l'axe paradigmatique, car il se greffe sur le propre discours vitaliste de Papini.

Papini entre bergsonisme et pragmatisme

Pendant la période de *Leonardo*, Papini et Prezolini assurent au bergsonisme une diffusion dont les modalités permettent d'évaluer la capacité d'adaptation (et réception) de cette esthétique à la culture italienne. Sur maints points, le bergsonisme s'allie au pragmatisme, aboutissant à un confluent où se focalise la commune réévaluation de l'esprit de domination. Puisque les deux courants affirment la valeur de l'action en tant qu'objectif prioritaire de l'intelligence humaine³⁴, Papini s'approprie cette idée en l'intégrant à celle de la force de l'esprit qui, à travers la connaissance, exerce un pouvoir modificateur sur le réel - « la

32 Après cet article, en 1914 Papini écrit un éreintement violent contre Bergson et Croce (« Deux philosophes, Croce et Bergson », *Les Soirées de Paris*, n° 22, mars 1914, p. 133-135, repris dans *Stroncuture*, Firenze, Vallecchi, 1920, p. 51-56). Il revient, cependant, à une évaluation plus en accord avec sa dette envers l'auteur du *Rire* dans « Ciò che dobbiamo alla Francia », *Lacerba*, n° 17, 1^{er} sept. 1914, p. 249-252.

33 En 1928, à l'occasion de l'attribution du Prix Nobel à Bergson, Papini écrit « Mes rencontres avec Bergson », *Les Nouvelles Littéraires*, 15 déc. 1928, p. 3. Il parle encore de « rivoluzione metafisica » et de découverte de « la realtà spirituale assoluta ».

34 Selon Bergson, « vivre consiste à agir. (...) ce que je connais de moi-même, c'est ce qui affleure à la surface, ce qui prend part à l'action. » Cf. *Le Rire, essai sur la signification du comique*, dans *Œuvres*, op. cit., p. 459.

prévision, c'est le pouvoir » - et donc une mainmise sur le futur. Dépassant le stade selon lequel « l'azione è quella che risulta a beneficio degli uomini (...) per il miglioramento dell'umanità », il parvient au concept de l'action pure symbolisant l'indépendance de la volonté et la liberté de l'homme³⁵.

En déclarant la puissance de la volonté à travers l'action de l'esprit sur les choses, Bergson prépare le pragmatisme et suggère à Papini l'image du génie et du saint (ou mystique) qui participent de la divinité par le contact avec l'élan vital que manifeste la vie. Le mystique concrétise le dépassement de l'homme sur lui-même et, grâce à l'amour de Dieu, sent intuitivement l'univers, en pénétrant dans le mystère de la création. Il matérialise la tension idéaliste à modeler l'existant et incarne la figure de l'homme-Dieu reformulée par les deux Italiens. Le spiritualisme soutient cette image et William James³⁶ y contribue avec le complément fidéiste, en s'appuyant sur la conviction que la foi crée, à elle-même, sa propre vérification. Papini adopte cette vision centrée sur l'homme, mais il la réélabore sous une forme personnelle, explicable à la lumière d'un titanisme qui demeure laïque, bien qu'il ait recours à des références religieuses :

« Lo spirito doveva essere padrone di tutto ; la potenza della volontà non doveva avere più limiti, (...) lo spirito doveva agire sul tutto, creare e trasformare. (...) Volevo che lo spirito potesse far tutto da sé, col solo suo comando (...). Essere Dio ! Tutti gli uomini Dei ! Ecco il sogno grande, l'impresa impossibile, il fine superbo cercato. Creare Dio e fare di me l'essere supremo, sovrano, ricchissimo e possente. »³⁷

35 Cf. G. Papini, « La mia funzione », dans *Diario 1900 e pagine autobiografiche sparse (1894-1902)*, a cura di A. Casini Paszkowski, pref. de G. Luti, Firenze, Vallecchi, 1981, p. 291. Bergson est sans doute à l'origine de l'équation volonté = liberté, car il affirme que l'action libre est liée à la prévision : « Dans la région des faits psychologiques profonds, il n'y a pas de différence sensible entre prévoir, voir et agir » (*Essai*, p. 130). Dans « L'ideologia estetica di G. Papini » (*Studi di estetica*, Bologna, CLUEB, 1979, p. 133-157), L. Rossi affirme que le bergsonisme, associé au pragmatisme, fournirait à Papini les termes théoriques pour la formulation de son idéologie syncretique, fondée sur l'idéal supérieur de la vie et de l'esprit.

36 Papini connaît les *Principes de psychologie* de James depuis 1900. Sur les rencontres et les échanges épistolaires avec James, cf. G. Luti, *art. cit.*, p. 10-11. Papini prépare la traduction de *La volontà di credere* seulement en 1910, après la mort de l'auteur. Voir *La Voce*, n° 45, 9 nov. 1911, p. 688.

37 G. Papini, *Un Uomo finito*, Firenze, Vallecchi, 1920, p. 183-184. La coexistence d'un lexique sacré et profane caractérise le projet spirituel de Papini, dont la finalité est d'égaliser Dieu grâce au primat de la volonté. D'où la définition de « misticismo magico » attribuée à sa philosophie, dans laquelle la volonté de croire et la volonté de faire s'amalgament dans la même tension.

Bergson est un élément de confrontation inévitable dans cet enivrement suscité par l'idée de la conquête du monde. Convaincu que « l'acte libre » est possible, il pose néanmoins une condition discriminante en faveur de l'homme supérieur. L'acte n'est libre que si la décision émane de l'âme entière, à savoir « l'acte sera d'autant plus libre que la série dynamique à laquelle il se rattache tendra davantage à s'identifier avec le moi fondamental ». Il suffit que l'individu assume son action pour que celle-ci devienne l'expression de la liberté absolue, car « la liberté [est] le rapport du moi concret à l'acte qu'il accomplit. Ce rapport est indéfinissable précisément parce que nous sommes libres »³⁸. Tant que la liberté se mesure à la cohérence du geste de celui qui agit, elle est arbitraire et l'action est gratuite aux yeux des autres. C'est cette cohérence qui produit la liberté³⁹. En ce sens, la progression vers la conquête volontariste est rapide. Papini dépasse le pragmatisme et adopte la perspective de Bergson. Il veut que son action soit « magique », à savoir qu'elle consiste « nel far reale il mondo dell'idea, nel rendere esterno e concreto ciò ch'è interno e in parole, nel riuscire, insomma, a che la volontà crei il voluto, senza intermediari e senza ostacoli », pour arriver à la toute-puissance sans actes et au miracle⁴⁰. Il partage également le message bergsonien relatif à la perception intuitive du monde. Si pour Bergson, « se laisser vivre » et accomplir cette « auscultation intellectuelle » qui aide à « sentir palpiter l'âme » de l'univers permettent à l'homme de réaliser la « coïncidence » et la fusion sympathique avec la vie

38 *Essai*, p. 110 et 143-144.

39 Acte gratuit et acte libre se confondent, Gide rejoint Bergson. L'acte gratuit devient l'expression de la liberté, car il incarne l'affranchissement de tout conditionnement. La rationalité épuisée, il ne reste qu'à agir sans but. Papini adopte l'idée de l'inutilité du geste, perçue comme le seul témoignage de la survie d'un sens. Il écrit : « La vera grandezza dell'uomo deve consistere nel far ciò che è inutile proprio perché inutile » (cf. *L'Altra Metà. Saggio di filosofia mefistofelica*, Milano, Facchi ed., 1918). Il concrétise cette tendance au geste gratuit dans sa nouvelle « Senza nessuna ragione », parue dans *La Riviera Ligure* en juillet 1910 (reprise dans *Opere, op. cit.*, vol. I, *Poesia e Fantasia*, p. 809-823). Sieroska se suicide sans motif apparent. Personnage vivant sous le signe de la liberté, il est bergsonien et gidien, en ce sens qu'il laisse « che la vita viva in lui con piena libertà e senza programmi ». Conscient que « la ragione è un motivo troppo spesso interessato », Sieroska renvoie aux propos de Bergson sur l'intelligence : « Penser consiste ordinairement à aller des concepts aux choses. Nous ne visons pas en général à connaître pour connaître, mais à connaître pour un parti à prendre, pour un profit à retirer, enfin pour un intérêt à satisfaire » (cf. *Intr. à la Métaphysique, art. cit.*, p. 1409-1410). Il renverse cependant cet ordre d'idées pour parvenir au geste libre : « Il vero suicida è colui che, senza alcuna ragione personale (...) si uccide in piena libertà (...) per una decisione della sua pura volontà. » Sa mort, inexplicable aux autres, n'a de sens que pour lui qui justement n'en voit aucun. Il préfère ainsi le moment de la mort, « il solo veramente misticamente libero ».

40 Cf. « Marta e Maria (dalla contemplazione alla azione) », *Leonardo*, mars 1904, p. 7. Cf. aussi *Un Uomo finito, op. cit.*, p. 116 et 188.

intérieure⁴¹, Papini intègre la perspective du « flux dynamique et vital » où l'esprit et la réalité ne sont plus qu'un :

« Avevo riconosciuto (...) che è necessario compenetrarsi col tutto, perché il tutto ci obbedisca. Finché ci sentiamo *separati*, non abbiamo il diritto di dare ordini a quel che sentiamo staccato da noi (...). Il Misticismo era, di fatto, una distruzione di barriere, una negazione del distacco, uno slancio verso l'inseparabilità assoluta ed eterna. Il mistico non si sente separato dal mondo, dall'essere - da Dio. E allora, divenuto parte intima e integrante del mondo, ogni suo resto di volontà si riflette nell'essere. »⁴²

De la vision religieuse de son maître, Papini ne prend que les aspects qui s'accordent avec son idéalisme. Limité à quelques-uns des concepts du bergsonisme, il ne saisit pas l'idée que « l'élan vital » est une manifestation du divin et que l'homme participe de la force cosmique. Selon Bergson, « dans l'absolu nous sommes, nous circulons et vivons » et avec notre vie nous manifestons notre intégration dans l'absolu⁴³. Or Papini partage encore en 1908 cette croyance et exprime sa conviction sur le caractère irréductible et personnel de la religion. Il admire la méthode du philosophe « che consiste nel *mettersi nelle cose*, nel tentare di *inserirsi in esse* attraverso un'intuizione simpatica »⁴⁴. Mais déjà il confond la religion de Bergson avec ce qui pour lui s'identifie avec une attitude de cohérence philosophique. De la nature religieuse du bergsonisme, le directeur de *Leonardo* ne retient que l'aspect idéaliste et magico-théurgique. Chez l'auteur du *Rire*, l'image de l'homme-Dieu repose sur un fondement spirituel qui pourrait justifier le rêve papinien de l'affranchissement de l'individu à l'égard des contraintes déterministes ; chez Papini, elle est le résultat de la provocation sur laquelle se bâtit la volonté de puissance de l'esprit. Au-delà de ces emprunts, réinterprétés d'ailleurs à la lumière d'un égotisme effréné, il n'y a pas sur le plan religieux de terrain commun entre les deux hommes.

Dans une perspective laïque, l'activisme volontariste s'élargit également à la fonction du philosophe. Contre l'image du penseur passif devant la réalité, Papini affirme la faculté de « salvare, trasformare ed accrescere » le monde⁴⁵. Il s'ensuit l'exigence de ramener la philosophie à

41 *Introduction à la Métaphysique*, art. cit., p. 1408.

42 *Un Uomo finito*, op. cit., p. 190-191.

43 *L'Évol. créat.*, p. 664.

44 G. Papini, « La religione sta a sé », *Rinnovamento*, 1908, repris dans *Opere*, op. cit., vol. VI, *Testimonianze e polemiche religiose*, p. 29-62.

45 Cf. G. Invitto, *Un "Contrasto" novecentesco : Giovanni Papini e la filosofia*, Lecce, Ed. Milella, 1984, p. 38.

la vie, aux « données immédiates », comme il dit au Congrès de Genève en 1904, renvoyant à l'œuvre de Bergson. Voulant une philosophie qui soit « una cosa viva, vissuta, eccitante di vita ! (una filosofia) che torni alle cose, che torni allo spirito, che sia personale, vivace, fantastica, creatrice »⁴⁶, Papini synthétise la double matrice - intuitionniste et pragmatiste - exaltant la puissance de l'esprit créateur. Dans la réélaboration de ces courants, il identifie l'intuition et l'action, en nommant d'une façon pas trop différente ce qui au début de son approche du pragmatisme et de l'intuitionnisme a été l'équation esprit = action. Faisant écho aux mythes bergsoniens, Papini écrit que « vivere è agire, e agire è possedere e l'intuizione è possessione immediata del reale ». Pour l'homme « arrivat(o) all'intuizione profonda del particolare, conoscenza è sinonimo di azione » et « il ritorno all'intuizione significa anche ritorno all'azione »⁴⁷. Par l'exaltation de soi, due à l'action, on arrive à la toute-puissance et la philosophie se transforme en « uno degli strumenti creati per l'appropriazione del mondo »⁴⁸. Bergson et James se retrouvent ainsi au confluent de la pluralité des événements, de la fluidité des processus psychologiques. La conception de la durée en tant qu'« invention, création de formes, élaboration continue de l'absolument nouveau » ébauchée par Bergson, ouvre un horizon magmatique, non contrôlé par « l'intelligence qui n'est pas faite pour penser l'évolution », mais régi par l'instinct⁴⁹.

Bergson défend aussi l'art en tant que jeu et plaisir gratuits. Dans *Leonardo*, Papini à son tour fait écho : « il gioco è spontaneità e creazione, è moto e prontezza ed è perciò proprio dei fanciulli e de' poeti che hanno più vivo e fresco lo spirito »⁵⁰. La dimension ludique de l'art se schématise chez lui, puisqu'il veut concilier la quête désintéressée de l'artiste avec l'idée qu'au-delà de la gratuité, l'art est un instrument didactique dont le but est d'apprendre la liberté. Son langage témoigne d'une plus grande légèreté par rapport à la base philosophique de Bergson. Si à plusieurs reprises, celui-ci qualifie l'art de « désintéressé », il fournit néanmoins une justification spirituelle en accord avec sa philosophie. Comme l'intuition, l'art veut pénétrer dans la nature pour

46 « La filosofia che muore », *Leonardo*, n° 10, 10 nov., 1903, p. 4.

47 « I filosofi a Ginevra » et « Cosa vogliamo », *ibid.*, nov. 1904, p. 34 et 15.

48 « Athena e Faust », *ibid.*, n° 1, févr. 1905, p. 8.

49 *L'Évol. créat.*, p. 503 et 633.

50 « Piccoli e grandi giuochi », *Leonardo*, n° 4, 8 févr. 1903, p. 2. Cf. à ce propos L. Rossi, *art. cit.* Encore à l'époque futuriste, Papini définira l'art comme « libertà e divertimento - passatempo e svago : sortita felice e chiassosa, gioco di pazienza e d'intelligenza, (...) l'arte è svolazzo, guizzo, bravura, musica e felicità lampeggiante », cf. *Stronature, op. cit.*

en saisir l'écoulement vital, en s'identifiant aux choses. Son rôle est « d'écarter les symboles (...), les généralités conventionnellement et socialement acceptées, enfin tout ce qui nous masque la réalité pour nous mettre face à face avec la réalité même ». Mais il existe un écran entre nous et la réalité profonde, qui relève non seulement de la manipulation que nous faisons subir à notre regard intéressé, mais aussi du langage arbitraire qui fait que

« nous ne voyons pas les choses mêmes (...), car le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et moi et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même »⁵¹.

Or, si la philosophie de Bergson repose sur une exigence de transparence, il ne fait aucun doute que Papini lit ses réflexions sur l'art et les symboles en les interprétant dans la perspective d'un pouvoir individuel plus efficace. Mettant l'accent sur une fonction plus pragmatiste, il refuse le symbole en vue d'une prise plus directe sur la réalité. C'est par l'action que Papini élimine « i tradimenti del razionalismo e dell'espressione, delle formule, delle parole, delle forme, delle regole che, pur essendo necessarie come strumenti di vita, sono tanti intermediari tra noi e la piena realtà »⁵². D'autre part, le réemploi des mythes fondateurs de Bergson - que la lecture par alternance a essayé de faire ressortir - s'explique dans la mesure où ils servent de faire-valoir à l'activité culturelle du directeur de *Leonardo*. Reprendre idées et images de Bergson lui permet de conférer une physionomie théorique à des tensions qui cherchent à se présenter comme système. Par ailleurs, Bergson cautionne, de par son autorité européenne, et juge la valeur scientifique du travail de Papini, en lui donnant droit d'existence. D'où le besoin de ce dernier de souligner le caractère artistiquement ouvert à l'Europe de sa démarche et de soumettre constamment ses écrits à l'évaluation du maître. Si dans un premier moment il y a eu sentiment d'infériorité, ensuite il y a la conscience de le dépasser par l'action menée en Italie⁵³. Grâce à la réflexion sur l'intuitionnisme, Papini consolide son

⁵¹ *Le Rire*, p. 460 et 462.

⁵² « Morte e resurrezione della filosofia », *Leonardo*, n° 11-12, 20 déc. 1903, p. 7. Dans « Cosa vogliamo » (*art. cit.*, p. 17), il dit : « Abbandoniamo il simbolo per la cosa, (...) la scienza razionale per l'azione magica. »

⁵³ Dans la lettre du 10 août 1908 (cf. S. Zoppi, *art. cit.*, p. 93), Bergson remercie Papini de lui avoir offert son étude sur Berkeley et ajoute, instaurant un dialogue d'égal à égal : « Il se trouve que justement, cette année, j'avais choisi pour sujet au Collège de France les *Principles of Human Knowledge* (...) et j'étais arrivé à des conclusions très voisines des vôtres ». Dans la lettre du 9 septembre, il amorce un véritable débat avec son collègue italien : « Si j'étais un peu plus en

esthétique. La connaissance de Bergson s'ouvre sur une perspective identitaire liée à la spécificité du projet que Papini envisage de réaliser au détriment de l'académisme florentin. Le sujet regardant intériorise le message lu, en le pliant à ses propres besoins. Cependant, si au début le rapport avec Bergson est empreint d'une certaine « manie » tendant à le valoriser (attitude explicable à la lumière de la recherche par Papini d'un modèle de pensée et de la dépréciation de la culture provinciale d'Italie), il laisse au fur et à mesure la place à la « philie », grâce à laquelle il instaure un dialogue d'égal à égal⁵⁴. En ce sens, l'acculturation initiale se modifie en reconnaissance de l'Autre et de soi : le détour par autrui permet à Papini de conférer un relief spéculatif à sa quête d'une identité nationale et européenne.

***Leonardo* : de la révolte antiacadémique au spiritualisme bergsonien**

La philosophie de la Contingence influence la revue dès sa première année et favorise les développements pragmatiques et mystiques qui vont durer jusqu'en 1907. Pour la première fois, le phénomène intuitionniste devient l'affaire de toute une génération d'intellectuels. Bien qu'assurée par Papini et Prezzolini, la diffusion de cette philosophie suscite une série de discussions auxquelles participent des savants tels que Giovanni Vailati, Mario Calderoni, Georges Palante, Gioacchino Sera, Giovanni Amendola, Ernesto Macinai, Ugo Monneret de Villard.

Plusieurs thèmes de la spéculation bergsonienne se retrouvent dans *Leonardo* et tous se justifient par l'esprit de liberté qui les sous-tend⁵⁵. Au nom d'une harmonisation due à la confluence de tous les phénomènes dans l'homme, Bergson apporte sa contribution à une vieille diatribe philosophique ; la fracture entre science et philosophie n'existe pas, car ces deux formes apparemment différentes de l'intelligence se résorbent dans l'unité de l'esprit : « c'est l'être même, dans ses profondeurs, que

train, je répondrais tout au long à la question que vous me posez au sujet d'une "logique vivante". »

54 Cf. D.-H. Pageaux, *op. cit.*, p. 71-72.

55 Dans cette optique Prezzolini revoit à quelques années de distance la découverte de la Contingence : « Mi pareva d'aver trovato in essa la chiave dell'universo, mi sentivo in possesso d'una sapienza religiosa e liberatrice, che poteva sciogliere gli uomini dagli ingranaggi del determinismo naturale e fare dell'uomo, e dell'uomo solo, l'inizio della libertà spirituale. » Cf. *L'Italiano inutile*, Milano, Rusconi, 1983, p. 66. Pour quelques aspects de la philosophie bergsonienne dans *Leonardo*, cf. L. Schram Pighi, *Bergson e il bergsonismo nella prima rivista di Papini e Prezzolini, il Leonardo (1903-1907)*, Arnaldo Forni Editori, 1982 et « Henri Bergson e la cultura francese nel *Leonardo* », dans *Leonardo (1903-1907)*, *op. cit.*, p. 15-21.

nous atteignons par le développement combiné et progressif de la science et de la philosophie »⁵⁶. Dans sa première lettre à Papini, Bergson déclare vouloir créer une « métaphysique susceptible de devenir une science positive », qui ait les mêmes chances de crédibilité que celle-ci, mais qui soit aussi un moyen de connaissance autre que la science. Sous une autre forme, cette métaphysique nouvelle présente la double instance gnoséologique abordée dans l'*Introduction à la Métaphysique* en janvier 1903 : si la raison et l'intelligence ne sont pas faites pour « penser l'évolution » et qu'elles ne font que *décrire* le réel, l'intuition *entre* dans les choses et en saisit le mouvement intérieur. Papini et Prezzolini adoptent ce même critère de l'unité de la connaissance ; dès les premiers numéros de *Leonardo*, ils affirment que « la filosofia è una scienza » et au nom de l'esprit ils remettent en cause la logique. En 1903, Prezzolini est plus bergsonien que son ami. La Contingence lui apprend que « sotto la crosta indurita e tutta screpolata con cui noi ci rappresentiamo a noi stessi (...) scorre la vita continua, tumultuosa, eterogenea (...) sorgente meravigliosa di un'armonia che noi (...) possiamo raggiungere con la ricerca di noi stessi »⁵⁷. Cherchant une philosophie qui, comme le dit Papini, « diventi creatrice e che contribuisca all'opera di ricostruzione del mondo », il refuse la science au nom du « meraviglioso », du « fantastico » et de l'« irrazionale »⁵⁸. Cette euphorie pour l'intuition s'élargit bientôt aux collaborateurs de *Leonardo* qui la fusionnent avec les prérogatives pragmatistes⁵⁹. Sous l'influence de Vailati⁶⁰, dont le rôle est prépondérant, Prezzolini aboutit à la conviction de la défaillance gnoséologique et de la nature transitoire de la science ; la Contingence lui apparaît au contraire comme « il romanticismo della scienza »⁶¹. Cet aspect pris en compte par les « léonardiens » dénote non seulement l'attention réservée aux nuances de la philosophie de Bergson, mais aussi

56 *L'Évol. créat.*, p. 664.

57 « Vita trionfante », *art. cit.*

58 Cf. G. Papini, *Un Uomo finito*, *op. cit.*, p. 105-106 et G. Prezzolini, « L'Uomo-Dio », *art. cit.*

59 Défini « logico », le pragmatisme de Calderoni, Vailati e Amendola s'oppose à celui « psicologico o magico » du directeur de *Leonardo*. Pour eux, la science est théorie logique et « studio del significato delle proposizioni e delle teorie » (cf. L. Baldacci, *intr. cit.*, p. XIV). Dans *Leonardo*, Calderoni s'occupe essentiellement de philosophie (« La varietà del pragmatismo », nov. 1904, p. 3-7 ; « Variazioni sul pragmatismo », févr. 1905, p. 15-21 ; « Credenze e volontà », juin-août 1905, p. 125-127), tandis qu'Amendola semble plus éclectique. Le 12 avril 1907, il écrit à Prezzolini : « Ho molta simpatia per Laberthonnière, per la filosofia dell'azione, per Bergson e ancor più per Le Roy. » Cf. *Nuova Antologia*, Roma, a. 93, fasc. 1885, janv. 1958, p. 12.

60 Il est, parmi tous, le philosophe. Il divise ses articles, d'une part, entre réflexions sur le pragmatisme et les problèmes de la spéculation pure, notamment de la logique mathématique et, d'autre part, il présente les œuvres des savants français (cf. tableau bibliographique).

61 « La mitologia delle scienze », *Leonardo*, mars 1904, p. 26.

le fait qu'ils sont au courant des sujets traités par lui au Collège de France⁶².

A son tour, Papini distingue la vie extérieure de la vie intérieure, lorsqu'il affirme que « coloro che sentono in se stessi, nel più profondo del loro essere, lo scorrere perenne, indicibile e irripetibile della coscienza, sempre nuova, sempre piena, sempre crescente » n'ont pas à envier les autres⁶³. Il fonde à la fois la notion de mobilité perpétuelle de l'esprit et l'idée que la philosophie doit être plus rêveuse que logique, si elle veut atteindre la vie intérieure. Le débat sur la science et la philosophie, qui renvoie d'une part à l'*Essai* et de l'autre à l'*Introduction à la Métaphysique*, témoigne d'une réflexion que les Italiens portent jusqu'aux problèmes de la vie psychique.

En 1905 encore, Vailati prend position face au concept d'intuition, en présentant dans la rubrique *Alleati e Nemici* (cf. tableau bibliographique) le livre de Poincaré *La Valeur de la science*, et remarque que l'auteur ne conteste pas la distinction bergsonienne entre logique et intuition. Or les « léonardiens » récupèrent et personnalisent les hypothèses de Bergson, en les utilisant comme un réactif contre le scientisme. Ils n'hésitent pas à changer de procédé, si ce dernier va dans le sens de leur interprétation. Ils renversent, par exemple, le processus qui consiste à chercher dans le réel la marque de la spiritualité et qui justifie par là sa conception de la métaphysique comme susceptible d'être « une science positive ». Papini et Prezzolini adoptent le procédé inverse consistant à transformer le concret en spirituel. Mais tout en prenant le chemin opposé, ils partagent l'idée d'une métaphysique comme science qui, se passant des « symboles », permet, d'une part, de saisir « notre propre personne dans son écoulement à travers le temps » et, de l'autre, en coïncidant avec l'objet par la « sympathie » intuitive, de saisir ce qu'il y a « d'unique et par conséquent d'inexprimable » dans le mystère de la vie⁶⁴. A la lumière de la recherche d'une marque divine dans le réel s'explique l'exergue

62 Nous donnons ici les intitulés des cours de Bergson. 1902-1903 : l'histoire de l'idée de temps dans ses rapports avec les systèmes ; 1903-1904 : l'évolution des théories de la mémoire ; 1904-1905 : l'évolution du problème de la liberté ; 1906-1907 : Théorie de la volonté. Cf. A. Cresson, *Bergson, sa vie, son œuvre, sa philosophie*, Paris, PUF, 1955, p. 78.

63 L'excitation surhumaine et le bergsonisme se fondent une fois de plus sous le signe du titanisme : « Se invece noi siamo capaci di maggiore vitalità, se in noi sono in potenza delle nascoste energie che usciranno vittoriose alla conquista del mondo, il proclamare il nostro desiderio è inutile, perché cresceremo spontaneamente anche senza esprimerlo (...). Se qualcosa dobbiamo volere, (...) vogliamo dunque qualcosa che trascenda la vita, per la quale la vita sia un gradino da superare e nulla più. » Cf. « Aldilà della vita », *Leonardo*, n° 7, 29 mars 1903, p. 1-2.

64 *Introduction à la Métaphysique*, p. 1395-1396.

d'Oscar Wilde que Prezzolini choisit pour son texte « Vita trionfante », pour définir l'atmosphère et fixer la ligne de conduite de la revue : « Il mistero non è nell'invisibile, ma nel visibile ». Cette phrase résume à elle seule le message bergsonien, tel qu'il a été traduit dans la revue de Papini.

L'évolution vers le mysticisme

Au cours de 1903, les collaborateurs de *Leonardo* réinterprètent le spiritualisme de Bergson dans l'optique d'une religiosité atypique située entre une laïcité irrationnelle et une croyance panthéiste. Dans un premier temps, leur spiritualisme n'est pas synonyme de redécouverte de la foi, mais, grâce à Bergson, il se caractérise par un engouement pour la pureté de l'esprit. À partir de 1904, cette attitude philosophique prend la forme d'une appropriation personnelle de la foi. Dès lors, *Leonardo* se distingue par la publication de nombreux articles sur Dieu et sur le problème de l'âme.

En janvier 1903, Papini s'intéresse déjà aux croyances orientales⁶⁵, et Prezzolini parle de l'homme-Dieu. Pour eux, cependant, l'élévation à l'état de grâce passe par l'oubli de soi et la fusion avec la divinité requiert la souffrance physique. Au début de ce revirement religieux, on trouve une série d'articles insistant sur la volonté d'anéantissement du corps. À plusieurs reprises Papini exprime son désir impossible d'être un autre. Son titanisme agit sur son impuissance en la rendant active, vu qu'à un spiritualisme contemplatif il oppose maintenant l'esprit de conquête. L'identification blasphématoire avec Dieu passe par l'annulation de ce qui incarne la vraie nature de l'homme, le désir. Selon Papini, si on tue le désir on devient tout-puissant : ayant tout, la puissance se change en acte.

Se penchant sur la question de l'âme, Prezzolini semble plus sincère dans la recherche d'un équilibre par la voie religieuse. Il adopte des instruments propres à *Leonardo* et plus intellectuels que ceux de Papini, à savoir le rire, le jeu, la plaisanterie, la fragmentation du style⁶⁶. En 1905, son expérience religieuse commence. L'image de Bergson filtre à travers le tissu formel de son discours. Il se propose de « tenter l'expérience du Christ », trouvant dans la religion une âme qui « si trasforma, si sviluppa, s'agita, vive e fa vivere »⁶⁷. À ce stade de son parcours, d'autres maîtres à

65 « Verso il Buddha Siddharta », *Leonardo*, n° 3, 27 janv. 1903, p. 1-3.

66 Cf. « La nutrizione del digiuno », *ibid.*, p. 60-63.

67 « L'esperienza del Cristo », *ibid.*, n° 3, juin-août 1905, p. 91.

penser côtoient Bergson - Pascal, Saint-Augustin, Saint François -, mais leur enseignement se place sur la ligne spirituelle déjà ouverte par l'auteur du *Rire*. En témoignent la tournure des phrases et les idées exposées. Grâce à Pascal, Prezzolini ressent l'enivrement de tuer le corps pour ressurgir plus vivifié dans le Christ. Le saint refait son apparition comme figure qui, par sa vie, a su ce qu'est l'union avec Dieu et est arrivé à la vie éternelle. La conception mystique prend les traits du miracle et du mystère qui actualisent l'unité tant recherchée. Le mysticisme est la nouvelle forme de libération de l'esprit, puisqu'il permet « una più libera visione del mondo (e) una più profonda manifestazione della vita interiore (con) il desiderio di annichilarsi completamente »⁶⁸. A ce niveau, il faut peut-être rappeler comment, pour Bergson aussi, le mysticisme et la création sont synonymes de liberté : Dieu est défini « vie incessante, action, liberté », et la création est « un acte libre ». Le mystique est dénué de tout pouvoir et ne réagit que par la force reflétée en lui par Dieu, étant son émanation. Pour Prezzolini, le mystique est « colui che arriva alla coscienza della vita spontanea che si manifesta negli spiriti individuali » - artiste, philosophe ou poète -, dans la mesure où il n'attribue pas à lui-même sa propre création⁶⁹. Il est un simple corps choisi pour que l'œuvre de Dieu s'y réalise. Seulement à ce prix, il se rapproche de Dieu et sera d'autant plus libre qu'il ne sera pas touché par ce que son moi fera. Dans cet esprit de liberté, Prezzolini compare le mystique aux hérétiques - « liberi cercatori di Iddio » -, et dans « Cosa intendiamo fare della religione » (n° 2, avr. 1906, p. 86), il affirme que « il santo, come il mistico, è un individualista, e la sua religione è fondata sulle sue esperienze personali (...) ; e in quanto individualista, ha in sé il germe di un ribelle ». Ces positions confirment que dans *Leonardo* le spiritualisme ne coïncide pas avec une attitude religieuse, mais relève plutôt de la confrontation avec le système bergsonien. Il s'agit d'un choix volontaire et d'un comportement philosophique médité, dans lequel bergsonisme et pragmatisme se rejoignent dans une conception de la religion perçue comme instrument philosophique pour maîtriser la réalité.

En août 1907, avec sa présentation de *L'Évolution créatrice*, Papini ferme le cercle de sa dette philosophique envers Bergson à travers l'aventure spéculative de sa revue⁷⁰.

68 Cf. E. Macinai, « Comprendiamo il misticismo », *ibid.*, p. 106.

69 « Saggio sulla libertà mistica », *ibid.*, n° 1, févr. 1907, p. 46-63.

70 Cf. note 28. Défini « una filosofia della vita e un principio di metafisica nuova », ce dernier livre de Bergson résume et complète ses œuvres précédentes, puisqu'il fixe « le tendenze mentali e

Le rêve et la non-réalité comme base de l'art ludique

La tendance spiritualiste promue par Bergson débouche sur la remise en question de la réalité et de sa vérité. Le monde n'existant que grâce à la pensée ou au rêve, la vérité devient relative à l'individu, qui s'affirme comme le seul instrument de vérification de son rapport au monde, et le rêve comme la seule création. Felice Marchionni traduit l'atmosphère onirique dont se nourrit la spéculation dans *Leonardo* : « Davanti alla vita distendiamo la mirabile tela dei nostri sogni per compiere la trasfigurazione ideale ed ottenere la visione della bellezza. »⁷¹ Prezzolini exalte le rêve, en en faisant le lieu privilégié de la liberté, et choisit Maeterlinck comme témoin de cette vie intérieure. De son côté, Papini manifeste le même engouement dans la présentation du peintre belge Doudelet considéré comme « uno dei più alacri solidificatori e cristallizzatori di sogni »⁷².

Bergson conçoit le rêve comme l'état où l'homme « cesse de vouloir » et s'abandonne aux « sensations subjectives » rejetées dans l'état de veille⁷³. Dans cette perspective, un pont s'établit entre l'art, la mémoire et le rêve qui, « résurrection du passé », se condense dans l'intériorité de l'homme, créant la base de la mémoire personnelle et collective. Le passé et le présent se lient dans la mesure où « il n'y a pas de perception qui ne soit imprégnée de souvenirs »⁷⁴ et que les *données immédiates* de nos sens s'enrichissent sans cesse de ce bagage que l'homme transporte avec lui. Comme le rêve, « l'art vise à imprimer en nous des sentiments et, plutôt

le regole di metodo » propres à l'intuitionnisme, à savoir le dépassement des antinomies classiques et l'enchantement pour la suggestion. Le compte rendu de Papini a plus de valeur par la fonction de clarification d'un système de pensée qui est le sien, que par sa finalité journalistique et culturelle. En réalité, l'épistémologie élaborée par Bergson rejaillit grâce à la personnalisation opérée par le directeur de *Leonardo* outre que par son autonomie signifiante. En ce sens, la lecture de la philosophie bergsonienne renvoie plutôt à une projection de soi se manifestant à travers les mots énoncés par Bergson. Ainsi, en réinterprétant les idées clés de ce dernier, Papini se les approprie sous le déguisement de l'exposé : « L'intelligenza si muove bene tra le cose immobili e solide, ma non è capace d'internarsi nel movimento incessante e continuamente nuovo del pensiero e della vita. » La réappropriation passe aussi bien par la réutilisation redondante des mêmes mythes que par la reconnaissance de la valeur éducative et révolutionnaire du système intuitionniste.

71 « La trasfigurazione ideale », *ibid.*, n° 3, 27 janv. 1903, p. 7.

72 « Un donatore di sogni, Carlo Doudelet », *ibid.*, n° 2, juin 1904, p. 24. Selon lui, la peinture de Doudelet incarne une « *metafisica del reale* ».

73 Cf. « Sur le rêve. Mécanisme du rêve », conférence prononcée par Bergson à l'Institut général de psychologie, le 26 mars 1901, reprise dans A. Cresson, *op. cit.*, p. 151-155.

74 *Matière et Mémoire*, dans *Œuvres*, *op. cit.*, p. 183.

que de les exprimer, il nous les suggère »⁷⁵. Son action calmante, semblable à celle du rêve, serait d'endormir « les puissances actives ou plutôt résistantes de notre personnalité ». Devenant dans *Leonardo* jeu et ironie, l'art se transforme en thérapie pour démanteler les vieux schémas de la pensée et devient instrument de connaissance de la vie intime. En suggérant la réalité unique par son caractère ludique, l'art devient le symbole de la tolérance, puisqu'il préfère la liberté aux vérités établies.

L'atmosphère fondamentale de *Leonardo* repose donc sur la vie intérieure et le rêve⁷⁶. Papini et Prezzolini empruntent à Bergson le moyen pour capter cette intériorité, à savoir le rire. Étant donné que « l'individualité des choses et des êtres nous échappe » - comme le dit Bergson dans *Le Rire* (p. 460) -, Prezzolini pense qu'il faut sauvegarder cette connaissance précieuse à travers le mensonge et le masque linguistique. Le rire multiplie alors ses fonctions : protection du « moi profond » pour Prezzolini, instrument désacralisant faisant tomber les masques des autres pour Papini. Le jeu du masque, relatif à l'être et au paraître, témoignerait lui aussi d'une ouverture aux problématiques esthétiques formulées en France⁷⁷.

75 *L'Évol. créat.*, p. 498.

76 Ce dernier préoccupe aussi les autres collaborateurs et influe tant sur la prose que sur la notion de « fragment » poétique, même en dehors de la revue. Cf. E. Cecchi, « Il pellegrino », *Leonardo*, n° 1, mars 1904, p. 18-19 ; G. Prezzolini, « La Voce », n° 3, 1906, p. 238. À cette époque, la recherche de maints artistes s'organise autour du rêve. Les exemples de Maeterlinck, Debussy, Klimt et Proust sont éclairants et renvoient tous à Freud, dont la première version de *l'Interprétation des rêves - Die Traumdeutung*, Leipzig und Wien, F. Deuticke - paraît en 1900 et pourrait avoir inspiré le mouvement onirique de la culture européenne jusqu'aux surréalistes. Il ne s'agit pas ici de savoir qui, entre Bergson et Freud, a, le premier, entrevu la force de suggestion du rêve, son lien avec le passé refoulé et donc sa fonction de réservoir de mémoire personnelle et collective. Certes, Bergson en a parlé dans *l'Essai* et plus explicitement dans *Matière et Mémoire*. Il faudrait plutôt parler d'une tendance, générale à l'époque, visant à revendiquer la priorité de l'inconscient.

Quant aux Florentins, leur prédilection pour l'axe culturel français se confirmera dans *La Voce*, où par ailleurs l'espace allemand et mitteleuropéen sera restreint. Il est significatif que Freud y soit cité une seule fois et de surcroît en 1910. Cf. R. G. Assagioli, « Le idee di Sigmund Freud sulla sessualità », *La Voce*, n° 9, 10 févr. 1910, p. 262-263. À part les rares « vociens » sachant lire l'allemand, les nouveaux mythes européens pénètrent essentiellement à travers les mailles de la culture française.

77 Selon L. Schram Pighi (*op. cit.*, p. 147-155), Prezzolini renvoie à *L'Immoraliste* de Gide, cité d'ailleurs dans *Leonardo*. Papini présente le *Saül*, *Le roi Candaule* (juin 1904, p. 35), où il définit l'auteur comme « l'un des compagnons de solitude que nous aimons le plus pour son esprit simple et profond ». Le thème du masque renvoie à la crise de la personnalité incarnée dans *Le Masque* de Baudelaire, *Le Roi au masque d'or* de Marcel Schwob, *Masques* et *Le Chemin de velours* de Rémy de Gourmont.

Si l'analyse lexicale et les rapprochements thématiques ont permis d'appréhender la relecture du bergsonisme par Papini et Prezolini sous l'éclairage de la réception, la nécessité d'une globalisation idéologique s'impose à présent, car une stratégie herméneutique aide à déceler les raisons historiques et culturelles de leur démarche. Les thèmes abordés dans *Leonardo* permettent déjà une évaluation du rôle joué par Bergson dans l'annonce intuitive des éléments novateurs de la culture italienne à l'orée du XXe siècle : la naissance de l'art dans le rêve-mémoire et le moi profond ; le vitalisme instinctif ; le jeu, le concept de masque social et les différentes perspectives d'utilisation de cette figure dans la création littéraire. Confrontées à l'histoire de l'époque, ces images éclairent de façon critique la francophilie des deux jeunes intellectuels justifiant leurs emprunts à l'imaginaire bergsonien. Du reste, ce même imaginaire est perçu comme l'incarnation de l'esprit de liberté et de contradiction s'opposant à une structure socioculturelle fondée sur la rhétorique et le rationalisme positiviste. Il est aussi le tremplin pour l'ouverture à la culture européenne.

La relation intellectuelle avec Bergson transforme la réception passive en force constructive. C'est pour le public national que Papini et Prezolini exercent dans *Leonardo* leur action culturelle au niveau européen. Mais si le public visé par leurs critiques est celui du système en place, ils s'adressent aux esprits tournant autour des revues. Ils s'inscrivent dans cette vague vivante et dialectique, faisant correspondre leur attitude avec un projet ouvert au dialogue des cultures. Grâce à *Leonardo*, Papini et Prezolini réalisent leur enjeu philosophique à travers la médiation entre, d'une part, l'appropriation de la philosophie bergsonienne et, d'autre part, l'objectif de construire, ou mieux, d'instruire le public italien.

FICHE DE LECTURE

L'étude de la réception de Bergson dans *Leonardo* a permis de se faire une idée, certes approximative, de l'intérêt que Papini manifeste pour la philosophie entre les deux siècles. L'index qui va suivre présente les différents aspects de la culture française privilégiés dans *Leonardo*, mais témoigne notamment du rôle important que la spéculation des philosophes transalpins a joué dans l'orientation esthétique de la revue ainsi que dans la formation idéologique de son directeur.

A ce propos, nous avons agencé les multiples interventions des collaborateurs en 11 sections : pour la plupart d'entre elles, nous avons repris la dénomination italienne choisie par Papini, en l'encadrant entre guillemets (ex. « Schermaglie »). Le nombre élevé de ces rubriques démontre l'ouverture intellectuelle du jeune homme ainsi que sa tendance à vouloir gérer et maîtriser le débat culturel de l'époque. Sa propension à l'exercice de l'esprit sous-tend la nature réflexive de *Leonardo* - définie « rivista di idee » - et justifie une certaine négligence quant au système des normes typographiques adoptées pour les renvois bibliographiques (cf. 1.1. *Testament Philosophique*. Dans la *Revue de métaphysique et de Morale* de 1901). Néanmoins, nous avons opté pour la transcription « léonardienne », fût-elle erronée.

Dans les rubriques 1 et 3, nous avons respecté l'ordre suivant : année, numéro et mois de parution, indication de la page, nom de l'auteur, titre de l'article en italique ; dans celle réservée aux exergues français (2), nous avons indiqué le nom de l'auteur et le titre de l'article introduit par

l'exergue. Suivent l'auteur français et sa maxime. Les autres sections comportant des références plus variées, nous avons suivi le critère du regroupement thématique (philosophie, littérature, histoire, etc.) dans le but de mettre en relief, pour chacune d'entre elles, la diversité des intérêts et la prédominance de la réflexion théorique. Dans *Références bibliographiques françaises* (8), nous avons catalogué les ouvrages français cités dans le corps de l'article ou dans les notes. L'indication bibliographique est reportée telle quelle, à savoir avec le nom de l'auteur, mais avec ou sans l'éditeur ou l'année de parution.

Quant aux espaces conçus par Papini, « Schermaglie » (4) permet à l'origine - n° 1, 4 janv. 1903 - à sa veine caustique et antiacadémique de s'exercer contre les représentants de la culture officielle - « ...il più grosso, il più capitale, il più mortale dei nostri peccati è certamente quello dell'*irriverenza verso i grandi*, quella mancanza di rispetto, di cortesia, di venerazione che dà al *Leonardo* l'aspetto di un intermittente *pamphlet* contro i vivi e contro i morti » (juin-août 1905). A partir du n° 10, 10 nov. 1903, cette section est consacrée au recensement de livres et d'événements culturels ou des jugements étrangers sur *Leonardo*. Les indications bibliographiques y sont souvent incomplètes, car elles sont données dans les textes sous forme de notes ou de simple citation. Ces articles étant destinés aux collaborateurs de la revue, le simple renvoi à des auteurs et à des titres constitue la pierre de touche éclairant la koinè intellectuelle dans laquelle s'inscrit leur réflexion commune.

Dans « Alleati e Nemici » (5), série créée dans le n° 10, 10 nov. 1903, l'exigence de suivre l'actualité culturelle s'harmonise avec le débat sur le spiritualisme et l'occultisme. Pour les jeunes Florentins, ce n'est pas un « bulletin de libraire », mais « le journal intellectuel » de leurs lectures. Il ne s'agit pas de « recensioni nel senso rivistaio della parola », mais de « pretesti (...) che ci gioveranno a mostrare a chi siamo vicini e a chi siamo avversi ». Ce sont en effet des comptes rendus sur les dernières parutions, mais à partir du numéro d'avril 1905, des articles tirés d'autres revues (italiennes et étrangères) y paraissent aussi. Nous transcrivons seules les références bibliographiques françaises telles qu'elles sont données dans les notes de lectures rédigées par les « léonardiens ».

« Trucioli » et « Palle al balzo » (6, 7) sont deux classements de courte durée, offrant des informations diverses ou relatives à la philosophie. Nous n'avons relevé que celles concernant la France. Quant aux sections « Doni » (9) et « Le riviste che riceviamo » (10), dans la première, lancée

dans le n° de nov. 1904, nous avons reproduit les titres des livres français offerts à *Leonardo* ; dans la seconde, inaugurée en juin-août 1905, nous avons répertorié les revues françaises reçues à l'occasion de l'abonnement à 38 revues étrangères. La rubrique *Annonces publicitaires...* (11) fait état des nombreuses publications de la part de Papini, Prezzolini, Vailati et Assagioli, annoncées dans les pages réservées à la publicité, à la fin de chaque numéro. Elles intéressent notre propos en raison de leur lien conceptuel avec la spéculation philosophique de Bergson.

1. Textes d'auteurs français

1903, I, n° 7, 29 mars, p. 3-4.

OUTIS (Henri des Pruraux), *O il cattolicesimo o la morte*.

1904, II, nov., p. 29-31.

PALANTE G., *Contrasti individualisti* (lettre en français à Gian Falco).

1905, III, févr., p. 21 et 32.

JOUBERT J., *Fragments* (tirés des *Pensées*, Paris, 1901).

VARHEN P., *Ermitage*.

oct.-déc., p. 169-173.

PISSARD H., *La Philosophie des généreux* (Félix Ravaisson).

1906, IV, févr., p. 33-40.

CINGRIA C. A., *Dialogue sur le mépris de l'image et l'excellence de la lettre* (Dialogue entre un médecin Maure et un Carme déchaussé, tiré de *L'Idolâtrie de l'image et l'idolâtrie de l'esprit*).

1.1. Bibliographie sur Félix Ravaisson

(donnée par Hippolyte Pissard à la fin de son article la *Philosophie des généreux*, oct.-déc. 1905, p. 169-173) :

A. « Œuvres principales de F. Ravaisson »

Essai sur la Métaphysique d'Aristote, Paris, Bibliothèque royale, 1837-1846.

L'Habitude. Thèse, Parisiis, Fournier et C^{ie}, 1838. Réimprimée dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1894.

Speusippi placita qualia videantur ex Aristotele. Thèse, Paris, Didot, 1838.

La Philosophie contemporaine. (*Revue des deux Mondes*, 1^{er} nov. 1840).

Rapport sur les bibliothèques des départements de l'Ouest, Paris, Imprimerie royale, 1841.

Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Laon, Paris, Imprimerie royale, 1846.

Catalogue général des bibliothèques publiques, Paris, Imprimerie royale, 1849.

Mémoires sur le stoïcisme, lus en 1849, 1850, 1851, publiés dans les tomes XVIII, XX et XXI des *Mémoires de l'Académie des inscriptions* et réunis en volume en 1857.

Rapport sur l'enseignement du dessin. (*Journal officiel* de 1852).

De l'enseignement du dessin dans les lycées, Paris, Imprimerie royale, 1854.

Rapport au nom de la Commission du 22 avril 1861, Paris, Imprimerie royale, 1862.

Rapport sur les archives de l'Empire et sur l'organisation de la Bibliothèque impériale, suivi de pièces justificatives inédites, Paris, Durand, 1862.

Discours prononcé à la distribution des prix du lycée Saint-Louis le 11 avril 1863, Paris, Dupont.

Rapport sur la philosophie en France au XIXe siècle, Bibliothèque impériale, 1867.

Rapport sur le progrès des études et des sciences, Paris, Imprimerie impériale, 1868.

La Vénus de Milo au musée des antiques. (*Revue des deux mondes* du 1^{er} sept. 1871).

La Vénus de Milo, Paris, Hachette, 1871.

Un Musée à créer. (*Revue des deux mondes* du 1^{er} mars 1874).

Les monuments de Myrrhine. (*Gazette archéologique*, 1876).

Les monuments funéraires des grecs. (*Revue politique et littéraire*, Paris, 1880).

Articles Art et Dessin au *Dictionnaire Pédagogique de Buisson*, 1882.

La philosophie de Pascal. (*Revue des deux mondes* du 15 mars 1887).

Rapport sur le Prix Victor Cousin. Le Stoïcisme dans l'Antiquité. Dans la 2^e édition du *rapport sur la Philosophie* (1885).

Éducation dans la *Revue Bleue* du 23 avr. 1887.

Léonard de Vinci et l'enseignement du dessin dans la *Revue Bleue* du 12 nov. 1887.

La Vénus de Milo avec 9 Planches, édition de l'Académie des Inscriptions, Paris, Bibliothèque nationale, 1892.

Étude sur l'histoire des Religions. Les mystères dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences morales*. Vol. 137, 1892.

Métaphysique et morale dans la *Revue de métaphysique et de morale* de 1893.

Préface à la *Morale du Cœur* de Jules Angot des Rotours, Paris, Perrin, 1893.

Une œuvre de Pisanello, avec 4 planches et *Monuments grecs relatifs à Achille*, avec 6 planches. Publications de l'Académie des Inscriptions, Imprimerie nationale, 1895.

Testament Philosophique. Dans la *Revue de métaphysique et de Morale* de 1901.

B. « Quelques études à consulter sur F. Ravaisson »

RENOUVIER. - *Ames philosophiques*, 1868.

SECRETAN. - *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, 1868.

SÉAILLES. - *Revue Philosophique* VI, 1878.

DAURIAC. - *Ravaisson philosophe et critique* dans *Critique philosophique*, II, 1885.

BOUTROUX. - *La Philosophie de Ravaisson*, dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* de 1900.

Louis LÉGER. - *Notice* lue à l'Académie des Inscriptions et belles lettres le 14 juin 1901.

BERGSON. - *Notice* lue à l'Académie des Sciences morales et politiques les 20 et 27 février 1904.

2. Exergues d'auteurs français

1903, I, n° 2, 14 janv., p. 5-6.

Ernesto Macinai, dans *Aulire di violetta* :

SAMAIN A. : « Pour voir des jardins je fermis les paupières. »

n° 3, 27 janv., p. 6-7.

Pholos Centauro, dans *Contro i vecchi* :

VERHAEREN : « Toute la vie est dans l'essor. »

n° 4, 8 févr. et n° 6, 8 mars, p. 5-7.

Giuliano il Sofista, dans *La miseria dei logici* :

BOUTROUX É., *Discorso Inaugurale del Congresso Internazionale di filosofia*, 1900 : « Chi sa se la nostra logica non sia una forma transitoria del pensiero... »

Ernesto Macinai, dans *L'ultima insidia di Circe*, p. 7-8 :

LECONTE DE LISLE : « Tous les élégiaques sont des canailles. »

n° 6, 8 mars, p. 1.

Gian Falco, dans *Chi sono i socialisti ?* :

DE GOURMONT Rémy, *La Culture des Idées* : « De nouveaux saints, de nouveaux dieux, sont sortis de l'ombre sans qu'y aient pris garde ceux qui dissertent de l'origine des divinités. »

n° 8, 19 avr., p. 4-5.

Giuliano il Sofista, dans *Alle sorgenti dello spirito* :

MAETERLINCK, *Tr. d. H. 124* : « Les mots ont été inventés pour les usages de la vie, et ils sont malheureux, inquiets et étonnés comme des vagabonds autour d'un throne, lorsque de temps en temps, quelque âme royale les mène ailleurs. »

n° 10, 10 nov., p. 5-9.

Giuliano il Sofista, dans *Professionisti e dilettanti di filosofia in Italia* :

TAINE : « Il y a des gens qui fabriquent une philosophie pour gagner une place ou de la gloire ; ...mais il y a des gens qui fabriquent une philosophie pour traduire au dehors leur genre d'esprit et se faire plaisir... ceux-ci inventent pour eux-mêmes. »

1905, III, juin-août, p. 90-94.

Quodvultdeus, dans *L'esperienza del Cristo* :

PASCAL, *Pensées*, ed. Brunschwig, VII, 548 : « Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. »

oct.-déc., p. 156-168.

Mario Calderoni, dans *Le verè antinomie della ragion pratica* :

LE SAGE G. L. : « Observation constante que j'ai eu occasion de faire... sur plusieurs centaines de gens de lettres de tout âge. - Qu'ils ne savent pas tirer le moindre fruit des préceptes logiques ou psychologiques des meilleurs auteurs, quand ils n'ont pas déjà eux-mêmes médité sur ce sujet en général, ou tenté quelques recherches particulières ; - cette remarque est pleinement confirmée par l'inexécution des admirables directions de Bacon sur toute la philosophie et par l'inobservation de celles de Locke sur l'abus des mots. »

Hippolyte Pissard, dans *La Philosophie des généreux*, p. 169-173 :

FLAUBERT, *Lettres à ma nièce* : « Tâchons de nous tenir à l'état olympique. »

3. Articles d'auteurs italiens sur la culture française

3.1. Philosophie

1903, I, n° 1, 4 janv., p. 4-5.

G. il SOFISTA, *Vita trionfante* (sur Bergson et sa philosophie).

n° 3, 27 janv., p. 3-4.

G. il SOFISTA, *L'Uomo-Dio* (sur Bergson et d'autres philosophes).

n° 4, 8 févr., p. 5-7.

G. il SOFISTA, *La miseria dei logici* (sur Bergson).

n° 6, 8 mars, p. 7-8.

G. il SOFISTA, *La miseria dei logici* (sur Boutroux).

n° 8, 19 avr., p. 4-5.

G. il SOFISTA, *Alle sorgenti dello spirito* (sur Bergson).

1904, II, nov., p. 32-34.

GIAN FALCO, *I filosofi a Ginevra* (rencontre avec Bergson et d'autres philosophes).

1905, III, juin-août, p. 110-115.

SERA L. G., *Il preteso paralogismo psico-fisiologico* (risposta al Bergson).

1906, IV, oct.-déc., p. 288-290.

G. il SOFISTA, *Le sorprese di Hegel* (sur Bergson et la philosophie de la contingence).

3.2. Littérature

1903, I, n° 7, 29 mars, p. 5-7.

ALASTOR, *Arte e democrazia* (sur Anatole France).

n° 9, 10 mai, p. 4-5.

G. il SOFISTA, *Maurice Barrès*.

3.3. Peinture

1904, II, juin, p. 24-26.

GIAN FALCO, *Un donatore di sogni, Carlo Doudelet* (peintre franco-belge).

4. « Schermaglie »

4.1. Philosophie

1903, I, n° 8, 19 avr., p. 7.

DE KAROLIS A., *Cattolicesimo e paganesimo* (réponse à l'article d'Outis, *O il Cattolicesimo o la morte*, n° 7, 29 mars 1903).

1904, II, nov., p. 35.

BÉLOGOU L., *Les néopsychologues in Revue des Idées*, 15 août 1904.

BÉLOGOU L., *Le Pouvoir de l'imagination chez un enfant. Recherches de MM. Bouvard et Pécuchet in Mercure de France*, oct. 1904.

1905, III, févr., p. 37.

GRUBER, *Le Positivisme depuis Comte*, Paris, 1893.

oct.-déc., p. 191.

DE SAILLY B., *Ingrédients de la philosophie de l'action dans les Annales de Philosophie Chrétienne*, nov. 1905.

1907, V, août, p. 299-300.

GIAN FALCO, *Le paure di Rémy de Gourmont*.

4.2. Littérature

1903, I, n° 6, 8 mars, p. 8.

La rédaction reproduit des « Giudizi francesi sul Leonardo » :

M. MURET, « Un groupe de jeunes écrivains florentins dont nous suivons les efforts avec un vif intérêt vient de fonder une revue nouvelle, à laquelle ils ont donné, en souvenir de Vinci, le nom de *Leonardo*. » (*Journal des Débats*, 24 févr. 1903)

A. SOFFICI, « Plusieurs jeunes vaillants peintres et écrivains, se sont groupés pour la fondation d'un journal qui s'intitule *Leonardo* et qui, renversant les derniers débris d'un passé exaspérant, poursuivra la marche

en avant ouverte par le *Marzocco*, lequel ne suffit plus aux exigences nouvelles. » (*La Plume*, a XV, 15 févr. 1903)

n° 8, 19 avr., p. 8.

G. il SOFISTA, *Maeterlinck*.

n° 10, 10 nov., p. 12.

G. il SOFISTA, *Maurice Maeterlinck*.

1904, II, juin, p. 27.

GIAN FALCO, *Un amico perduto* (sur Anatole France).

nov., p. 40.

Gian Falco présente :

CANUDO R., *L'Évolution du sens de la vie chez G. D'Annunzio* (in *Arts de la Vie*, mai-juin 1904).

CANUDO R., *Les Métamorphoses* (in *L'Europe Artiste*, septembre 1904).

1906, IV, oct.-déc., p. 347.

G. il SOFISTA, *Difetto di grandezza* (sur Balzac, Hugo et Vigny).

5. « Alleati e nemici »

5.1. Philosophie

1903, I, n° 10, 10 nov., p. 14-15.

Giuliano il Sofista présente *La filosofia della contingenza* et y cite :

MILHAUD G., *Le Positivisme et le progrès de l'esprit*, Paris, Alcan, 1902.

BOUTROUX É., *Auguste Comte et la Métaphysique* in *Bulletin de la Société Française de Philosophie*.

BRUNETIÈRE, *L'Équation fondamentale* in *Revue des Deux Mondes*, 1903.

POINCARÉ H., *Science et Hypothèse*, Paris, Flammarion, 1903.

BERGSON H., *Introduction à la Métaphysique*, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1903.

n° 11-12, 20 déc., p. 21-22.

Giuliano il Sofista présente Annibale Pastore, *Sopra la Teoria della Scienza, Logica, Matematica e Fisica*, Torino, Bocca, 1903 et y cite :

COUTURAT L., *La Logique de Leibniz*, 1900.

BOUTROUX É., *De la contingence*.

1904, II, mars, p. 24 et 29.

Gian Falco présente A. J. É. Fouillée, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris, Alcan, 1902 et y cite :

ANONIMO, *La Volonté de Puissance. Essai d'une transmutation de toutes les valeurs*, (Trad. française de *Wille zur Macht*), 2 vol., Paris, Soc. du MF, 1903.

Gian Falco présente aussi :

BOURDEL C., *La Science et la Philosophie*, Paris, A. Colin, 1903.

juin, p. 33-35.

Gian Falco présente :

PALANTE G., *Combat pour l'individu*, Paris, F. Alcan, 1904.

BASCH V., *L'Individualisme anarchiste*, Paris, F. Alcan, 1904.

GAILLARD G., *De l'étude des phénomènes au point de vue de leur problème particulier*, Paris, Schleicher, 1903.

Giuliano il Sofista présente :

SPENLÉ E., *Novalis. Essai sur l'idéalisme romantique en Allemagne*, Paris, Hachette, 1904.

1905, III, avr., p. 69-74.

Giuliano il Sofista présente :

LEVI A., *L'indeterminazione nella filosofia Francese contemporanea. La filosofia della contingenza*, Firenze, B. Seeber, 1905.

Gian Falco présente :

LE ROY E., *Sur la logique de l'invention* (in *Revue de Métaphysique et de Morale*, mars, 1905).

Giovanni Vailati présente :

DUHEM, *La Théorie physique*, XI (*Revue de Philosophie*, 1^{er} avr. 1905).

juin-août, p. 134.

Giovanni Vailati présente :

POINCARÉ H., *La valeur de la Science*, Paris, Flammarion, 1905.

La rédaction de *Leonardo* propose une bibliographie sur le Pragmatisme, p. 141 :

DESSOULAV Y., « Le Pragmatisme » (*Revue de Philosophie*, 1^{er} juillet 1905).

DUHEM P., « La Théorie physique » (*Revue de Philosophie*, 1904-1905).

LE ROY ED., « Science et Philosophie », « Un Positivisme nouveau », « Sur quelques objectifs adressés à la nouvelle philosophie », « La Logique de l'invention ecc. » (in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1899-1905).

MILHAUD E., *Leçons sur l'origine de la science grecque*, Paris, 1893.

MILHAUD E., *Essais sur les limites de la certitude logique*, Paris, 1894.

MILHAUD E., *Le Rationnel*, Paris, 1898.

MILHAUD E., *Le Positivisme et le progrès de l'esprit*, Paris, 1902.

POINCARÉ H., *La Science et l'Hypothèse*, Paris, Flammarion, 1902.

POINCARÉ H., *La valeur de la Science*, Paris, Flammarion, 1905.

oct.-déc., p. 194-202.

Giovanni Vailati présente E. Mach, *Erkenntnis und Irrtum*. Skizzen zur Psychologie der Forschung, Leipzig, I. A. Barth, 1905 et y cite :

LE SAGE G. L., *Sur la méthode d'hypothèse contenant un parallèle de cette méthode et de celle d'analogie. De la méthode d'exclusion*.

Giuliano il Sofista présente :

GRANDGEORGE L., *Saint-Augustin et le Néo-Platonisme*, (Bibliothèque de l'École des H. E.), Paris, Leroux, 1896.

PICAVET F., *Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales*, Paris, Alcan, 1905.

DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, Louvain, 1905.

PHILIPPE, *Lucrèce dans la théologie chrétienne du III^e au XII^e siècle*, in *Rev. des Religions*, 1894-1896.

ROUGE I., *Frédérich Schlegel et la genèse du Romantisme allemand*, Bordeaux-Paris, 1905.

GOYAU G., *L'Allemagne Religieuse. Le Catholicisme*, 2 vol., Paris, Perrin, 1905.

1906, IV, févr., p. 61.

Giovanni Papini, dans *Cronaca pragmatista*, cite :

LALANDE A., « Le Pragmatisme », *Revue Philosophique*, févr. 1906.

avr.-juin, p. 163-174.

Giovanni Vailati, dans *Recenti scritti di Logica Matematica*, présente :

COUTURAT L., *Les principes des mathématiques*, Paris, Alcan, 1905.

POINCARÉ H., *Les mathématiques et la logique*. (*Revue de Métaphysique*, nov. 1905-janv. 1906).

Gian Falco présente :

HÖFFDING H., *Histoire de la Philosophie Moderne*, Paris, Alcan, 1906.

oct.-déc., p. 374-382.

La rédaction de *Leonardo*, dans *Espansionismo Leonardiano*, fait allusion à :

VAILATI G., *Le Mouvement philosophique contemporain en Italie*, *Revue du Mois*, oct.-déc. 1906.

Arturo Reghini, dans *Occultismo e Teosofia*, présente :
VULLIAUD P., *La Pensée ésotérique de Léonard de Vinci*, Paris, Bodin.

1907, V, févr., p. 124-125.

La rédaction présente les échos de *Leonardo* dans la presse française :
Il Leonardo in Francia.

août, p. 305-307.

Giovanni Papini présente :

BERGSON H., *L'Évolution créatrice*, Paris, Alcan, 1907.

5.2. Histoire, Sociologie, Politique

1904, II, juin, p. 32.

Emilio Cecchi présente :

CAPPELLETTI L., *La rivoluzione* (française), Torino, F^{lli} Bocca ed., 1903.

1905, III, oct.-déc., p. 195.

Giuliano il Sofista présente :

DE WULF, *Les récentes publications sur l'histoire du moyen âge*, *Rev. Néo-Scholastique*, févr. 1905.

1906, IV, oct.-déc., p. 377-384.

Giovanni Papini, dans *Otto Effertz*, présente :

EFFERTZ O., *Les Antagonismes économiques*, Paris, Giard et Brière.

EFFERTZ O., *Travail et Terre*, Paris, Marchal et Billard, 1892.

LANDRY A., *L'Utilité sociale de la propriété individuelle*, Paris, Société Nouv. de librairie et d'édit., 1901.

C. E. présente :

CARLYLE T., *La rivoluzione francese*, trad. ital. de E. Ciccotti-D'Errico, vol. I, Roma, Mongini, 1906.

1907, V, avr.-juin, p. 231-234.

Giovanni Papini présente :

LUCHAIRE J., *Essai sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1815 à 1830*, Paris, Hachette, 1906.

5.3. Littérature

1904, II, juin, p. 32-35.

Giuliano il Sofista présente :

RAMUZ, *Les Pénates d'Argile. Essai de littérature romande*, Genève, Ch. Eggiman, 1904.

Gian Falco présente :

GIDE A., *Saül ; Le Roi Candaule*, Paris, MF, 1904.

1905, III, oct.-déc., p. 199 et 212.

Giuliano il Sofista cite :

BOSSERT, *Histoire de la littérature allemande*, 1901.

Gian Falco présente :

CANUDO R., *La IXe Symphonie de Beethoven*, Paris, Editions de La Plume, 1905.

1906, IV, avr.-juin, p. 168-175.

Giovanni Papini, dans *Gli ultimi commenti al « Leonardo »*, cite :

MURET M., *Littérature italienne d'aujourd'hui*, Paris, Perrin.

Giuliano il Sofista présente :

KASSNER R., *Denis Diderot* (Die Literatur, XXIII B.) Bard und Marquart, Berlin.

5.4. Science

1904, II, mars, p. 26.

Giuliano il Sofista, dans *La mitologia della scienza*, présente :

DUHEM P., *L'Évolution de la mécanique*, Paris, Joinin, 1903.

MACH E., *La Mécanique. Exposé historique et critique de son développement*, Paris, Hermann, 1904.

Revue des Idées, Paris, janv. 1904, dir. E. Dujardin.

1906, IV, oct.-déc., p. 370.

Giovanni Papini, dans *Le ultime mode in biologia*, présente :

QUINTON R., *L'Eau de mer, milieu organique*, Paris, Masson, 1904.

RIGNANO E., *Sur la transmissibilité des caractères acquis*, Paris, Alcan, 1906.

6. « Trucioli »

6.1. Philosophie

1903, I, n° 11-12, 20 déc., p. 24.

GIAN FALCO, *Il Crepuscolo dei Filosofi*.

G. il SOFISTA, *Le idee della contingenza*.

6.2. Littérature

1904, II, juin, p. 36.

La rédaction de *Leonardo* annonce :

« Insieme a questo fascicolo viene mandata agli abbonati del *Leonardo* una tavola fuori testo in colori : *Vecchio minuetto italiano* di Carlo Doudelet. »

nov., p. 40.

La rédaction de *Leonardo* présente la revue *Voile Latine* : « Pubblicazione periodica stampata con eleganza, escirà quattro volte all'anno in Ginevra per esprimere le tendenze dei giovani svizzeri di stirpe latina. »

En parlant de *Leonardo* dans le n° d'octobre, le directeur de la *Voile Latine* A. d'Aiguebessis l'a défini « revue d'idées où quelques jeunes gens courageux et passionnés philosophent hors de l'école et instaurent, malgré D'Annunzio et l'école « païenne », un nouveau romantisme. Tentative illogique en apparence, faite avec confiance, fièvre et orgueil, significative et sympathique en tout cas et sur laquelle la *Voile Latine* reviendra peut-être ».

1905, III, févr., p. 40.

La rédaction de *Leonardo* présente la *Revue du Nord* de Giuseppe Vannicola. Écrite en français, elle paraît à Florence depuis trois mois pour « far conoscere le cose italiane nel settentrione e le cose settentrionali in Italia ». Papini (*L'Italie et l'âme romantique*, *Le Russe à moi*) et Prezzolini (*Novalis*) y collaborent.

Leonardo tient compte également de la revue polonaise *Sztuka* (l'Art) s'ouvrant à toutes les manifestations de la beauté dans l'art. On y trouve des tableaux (Delacroix) et des articles d'auteurs français (Camille Mauclair). Elle est écrite en polonais et sort chaque mois à Paris depuis avril 1904.

7. « Palle al balzo »

7.1. Philosophie

1904, II, mars, p. 31-32.

BERGSON H., *Matière et Mémoire*, Paris, Alcan, 1896.

PREZZOLINI G., *Il linguaggio come causa d'errore*. H. Bergson, Firenze, 1903.

7.2. Littérature

1904, II, mars, p. 31.

GAETA F., *L'Italie littéraire d'aujourd'hui*, Paris, 1904.

8. Références bibliographiques françaises

8.1. Philosophie

1903, I, n° 4, 8 févr., p. 5-7.

Giuliano il Sofista, dans *La miseria dei logici*, cite :

BERGSON H., *Saggio sui dati immediati della Coscienza*.

MILHAUD G., *Essai sur la certitude logique*.

n° 6, 8 mars, p. 7-8.

Giuliano il Sofista, dans *La miseria dei logici*, cite :

POINCARÉ H., *La Science et l'Hypothèse*.

n° 9, 10 mai, p. 4-5.

Giuliano il Sofista, dans *Maurice Barrès*, cite :

SEGARD, *Les Voluptueux et les Hommes d'action*, Paris, 1900.

n° 10, 10 nov., p. 5-9.

Giuliano il Sofista, dans *Professionisti e dilettanti di filosofia in Italia*, cite :

TAINE H., *Philosophes Classiques*.

MONNIER, *Le Quattrocento*, Paris, 1901.

1904, II, mars, p. 12-18.

Giuliano il Sofista, dans *Un calunniatore dell'uomo (Giuseppe Sergi)*, cite :

BARZELLOTTI G., *La Philosophie de Hippolyte Taine*, Paris, Alcan, 1900.

juin, p. 7-10.

Giovanni Vailati, dans *La più recente definizione della matematica*, cite :

POINCARÉ H., *Science et Hypothèse*.

nov., p. 3-7.

Mario Calderoni, dans *Le varietà del Pragmatismo*, cite :

HALÉVY D., *La Formation du radicalisme philosophique*, vol. I, Paris, Alcan, 1901.

Giuliano il Sofista, dans la réponse *Lettera a Calderoni*, p. 7-9, cite :

BERGSON H., *Essai*.

BOS C., *Psychologie de la croyance*, 1902.

Rocco Ghinart, dans *Leibniz. Saggio di una storia dei filosofi*, p. 22-29, cite :

COUTURAT L., *La Logique de Leibniz, d'après des documents inédits*, Paris, Alcan, 1900.

COUTURAT L., *Opuscles et Fragments inédits de Leibniz*, Paris, Alcan, 1903.

CAREIL F. de, *Ceuvres de Leibniz*, Paris, 1859-1875.

COUTURAT L., *Sur la définition de l'amour*.

MILHAUD G., *Essai sur la Certitude Logique*, Paris, Alcan, 1898.

RIBOT Th., *Essai sur l'imagination créatrice*, Paris, Alcan, 1900.

WEBER L., *L'Idée d'évolution dans ses rapports avec l'idée de certitude*, Paris, A. Colin, 1900.

PEETERS P., *Langage et pensée*, in *Revue des Questions Scientifiques*, janv. 1897.

G. il SOFISTA, *Il linguaggio come causa di errore*, Firenze, 1903.

1905, III, févr., p. 22-29.

Giuliano il Sofista, dans *L'ultimo figlio di Prometeo*, cite :

PAULHAN F., *L'Activité mentale*, Paris, Alcan, 1889.

avr., p. 45-48.

The Florence Pragmatist Club, dans *Il Pragmatismo messo in ordine*, cite :

BELLONCI G., *Le Pragmatisme et la morale* (II Congrès international de philosophie de Genève, 1904).

juin-août, p. 94-101.

Th. Neal, dans *Per l'ospite velato e presente*, cite :

BLONDEL M., *L'Action*, Paris, Alcan, 1893.

Leo Gioacchino Sera, dans *Il preteso paralogismo psico-fisiologico (risposta al Bergson)*, cite, p. 110 :

BERGSON H., *Le paralogisme psychophysiologique*, *Revue de métaphysique et de morale*, nov. 1904.

oct.-déc., p. 151-156.

Giuliano il Sofista, dans *Un filosofo posa-piano*, cite :

RENAN E., *Études d'histoire religieuse*.

RENAN E., *Dialogues Philosophiques*.

Mario Calderoni, dans *Le vere antinomie della ragion pratica*, p. 156-168, cite :

VAILATI G., *Comptes rendus du Congrès de Psychologie*, Paris, 1901.
 HELVETIUS, *De l'Esprit*, Londres, 1761.
 RIGNANO E., *La Question de l'héritage*, Paris, 1904.
 Hippolyte Pissard, dans *La Philosophie des généreux*, p. 169-172, cite des livres de Félix Ravaisson :
Rapport sur la Philosophie en France au XIXe siècle, 1868.
 « La Philosophie contemporaine » dans la *Revue des deux Mondes* du 1^{er} Novembre 1840.
Essai sur la Métaphysique d'Aristote, 1837.
Métaphysique et morale dans le n° 1 de la *Revue de Métaphysique et de morale*.
La Philosophie de Pascal, *Revue des deux mondes* du 15 mars 1887.
Mémoire sur le Stoïcisme lus par Ravaisson à L'Académie des Inscriptions, Imprimerie impériale, 1857.
 « Testament philosophique » dans la *Revue de métaphysique et de morale* de janvier 1901.
Éducation dans la *Revue Bleue* du 23 avr. 1887.
La Vénus de Milo, avec huit planches. Public. de l'Académie des Inscriptions, Imprimerie nationale, 1892.
 Giovanni Vacca, dans *Adversus Mathematicos*, p. 182-184, cite :
 POINCARÉ H., *Sur les mathématiques et la logique*, *Revue de Métaphysique et de Morale*, nov. 1905.
 PEANO G., *Formulaire de mathématique*.

1906, IV, févr., p.16-25.

Giovanni Vailati, dans *Il Pragmatismo e la logica matematica*, cite :
 POINCARÉ H., *La Valeur de la science*.
 PAPINI G., *Les Extrêmes de l'activité théorique* (in *Comptes Rendus du II^e Congrès internat. de Philosophie*, Genève, Kündig, 1905).

avr.-juin, p. 65-79.

Harald Höffding, dans *Un discendente di Amleto, Søren Kierkegaard*, donne la bibliographie suivante :
 DELEURAN V., *Esquisse d'une étude sur Søren Kierkegaard*, 1897.
 JEANNINE B., *Søren Kierkegaard* (*Nouvelle Revue*), 1893.
 Odoardo Campa, dans *La concezione della coscienza*, p. 129-141, cite :
 BOUTROUX É., *La Contingence des lois de la nature*, 3^e éd.

1907, V, févr., p. 68-84.

Giovanni Vacca, dans *Alcune idee di un filosofo cinese del IV secolo avanti Cristo*, cite :

ROSNY L. de, *Textes chinois anciens et modernes*, Paris, Maisonneuve, 1874.

avr.-juin, p. 144-156.

Arturo Reghini, dans *Il punto di vista dell'occultismo*, cite :

LÉVI E., *Dogme de la Haute Magie*, Paris, 1861.

SAINT-MARTIN L. C., *Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, Edimbourg, 1788.

OCCULTISTI ARABI, *Exposé des bases de la Philosophie Cosmique*, *Revue Cosmique*, 1905.

Grego Roberto Assagioli, dans *Per un nuovo Umanesimo ariano*, p. 162-182, cite :

BERGAIGNE A. H. J., *La Religion védique*, 3 vol., Paris, 1878-1883.

9. « DONI » : livres étrangers - et italiens - offerts à Leonardo

9.1. Philosophie

1905, III, avril, p. 74.

GOLBERG M., *Lettres à Alexis. Histoire sentimentale d'une pensée*, Paris, La Plume, 1904.

juin-août, p. 142.

AARS K. B. R., *Les hypothèses comme base des idées générales et des abstractions. Les idées morales et l'hérédité antimorale* (tiré des Comptes rendus du II^e Congrès international de Philosophie), Genève, H. Kundig, 1905.

VASCHIDE, *Index Philosophique*, An. II, Paris, Chevalier et Rivière, 1905.

oct.-déc., p. 213-214.

DUMESNIL G., *Le spiritualisme*, Paris, Société Française d'Imprimerie et Librairie, 1905.

1906, IV, avr.-juin, p. 192.

VIAL L. C. E., *Les Erreurs de la science*, Paris, chez l'auteur.

août, p. 256.

DAURIAC L., *Croyance et réalité*, Paris, Alcan, 1889.

oct.-déc., p. 387-389.

MELEGARI D., *Ames dormantes*, Paris, Fischbacher.

MELEGARI D., *Faiseurs de peines et faiseurs de joies*, Paris, Fischbacher.

VULLIAUD P., *La Pensée ésotérique de Léonard de Vinci*, Paris, Bodin.

1907, V, févr., p. 127-128.

KURNATOWSKI G., *Esquisse d'évolution solidariste*, Paris, Rivière.

BILLIA L. M., *Une Illusion de Taine*, Roma, Forzani.

avr.-juin, p. 252-254.

BERGSON H., *L'Évolution créatrice*, Paris, Alcan.

COR R., *M. Anatole France et la pensée contemporaine*, Paris, « Mercure de France ».

CEVOLANI G., *Notes sur diverses questions de logique formelle*, Louvain, « Revue néoscholastique ».

août, p. 311-312.

BILLIA L. M., *L'idéalisme n'est-il pas chrétien ?* Paris, *Revue de Philosophie*.

KUTTER, *Dieu les mène*, Saint Blaise, Foyer solidariste.

9.2. Littérature

1905, III, avr., p. 74.

GOLBERG M., *Prométhée repentant*. Tragédie, Reims, 1905.

ADAM J., *Contes de l'Aigue marine*, Paris, éd. de l'Œuvre d'Art International.

JALINE J. de la, *Le Livre de Loula*, Paris, Lemerre, 1905.

oct.-déc., p. 213.

CANUDO R., *Le Livre de la Genèse. La IX Symphonie de Beethoven*, Paris, Editions de La Plume, 1905.

1906, IV, avr.-juin, p. 192.

MURET M., *La Littérature italienne d'aujourd'hui*, Paris, Perrin.

DE RINALDIS A., *Les Misères de l'exégèse artistique*, Roma, *Revue du Nord*.

août, p. 256.

SOURIAU P., *La Rêverie esthétique*, Paris, Alcan.

COCHIN H., *Le Bienheureux Fra' Giovanni Angelico*, Paris, Lecoffre.

oct.-déc., p. 387-389.

ALOTTE L., *Fées et Chimères. Poésies*, 2 Edition, Paris, E. Sansot et C.

1907, V, févr., p. 127-128.

GILLOUIN R., *M. Barrès*, Paris, Sansot.

CINGRIA WANNER A., *Le Pays des Lotophages*, Paris, Sansot.

NOISAY M. de, *Le Bon Adieu, suite en mineur*, Paris, Editions de Psyché.

août, p. 311-312.

DE GOURMONT R., *Un Cœur virginal*, Paris, Mercure de France.

MERCEREAU A., *Gens de là et d'ailleurs*, Paris, « L'Abbaye ».

GAILLARD G., *La Beauté d'une femme*, Paris, Stock.

9.3. Histoire, Sociologie, Politique

1905, III, oct.-déc., p. 213-14.

SALVEMINI G., *La rivoluzione francese*, Milano, Pallestrini, 1905.

GAUTHIEZ P., *Lorenzaccio (Lorenzino dei Medici)*, Paris, Fontemoing, 1905.

1906, IV, avr.-juin, p. 192.

SABATIER P., *A propos de la séparation des Églises et de l'État*, Paris, Fischbacher, 1905.

oct.-déc., p. 387-389.

EFFERTZ O., *Les Antagonismes économiques*, Paris, Giard et Bricère.

LANDRY A., *Un Économiste méconnu : O. Effertz*, Paris, *Revue d'Economie Polit.*

CARLYLE T., *La Rivoluzione Francese*, Roma, Mongini.

LUCHAIRE J., *L'Évolution intellectuelle de l'Italie de 1815 à 1830*, Paris, Hachette.

1907, V, avr.-juin, p. 252-254.

LUCHAIRE J., *Notes sur les positions intellectuelles de l'Italie contemporaine*, Grenoble, Allier.

KLEIN F., *La Découverte du vieux monde par un étudiant de Chicago*, Paris, Plon Nourrit.

août, p. 311-312.

SABATIER P., *Lettre ouverte à S. E. le Cardinal Gibbons à propos de son manifeste sur la séparation des Églises et de l'État en France*, Paris, Fischbacher.

UMANO, *Essai de constitution internationale*, Paris, Cornely.

10. « Le riviste che riceviamo » : les revues françaises - ou publiées en français - reçues par *Leonardo*

1905, III, juin-août, p. 142.

Mercure de France (Paris)

Vers et Prose (Paris)

La Plume (Paris)

L'Occident (Paris)

La Renaissance Latine (Paris)

Le Courrier Européen (Paris)

L'Œuvre Nouvelle (Paris)

L'Ermitage (Paris)

La Revue Littéraire de Paris et de Champagne (Reims)

Le Mercure Musical (Paris)

Les Marges (Paris)

Annales des Sciences Psychiques (Paris)

Revue de Métaphysique et de Morale (Paris)

Bulletin de la Société Française de Philosophie (Paris)

Revue des Idées (Paris)

Revue Néo-Scholastique (Louvain)

Revue du Nord (Roma)

oct.-déc., p. 214.

aux revues déjà indiquées, ajoutons :

Annales de Philosophie Chrétienne (Paris, rue las Cases), Dir. Laberthonnière.

La Rénovation Esthétique, revue de l'art le meilleur (Paris, 5, rue Furstemberg), Dir. M. Th. Gontchkoff.

La Voile Latine (Vinzol sur Rolle, Suisse), Dir. Adrien Bovy.

1906, IV, janv.

aux revues déjà indiquées, ajoutons :

Revue Philosophique (Paris) Th. Ribot.

Revue de Philosophie (Paris, 169, rue de Rennes) M. E. Peillaube.

Archives de Psychologie (Genève, II, Champel) Th. Flourmay et Claparède.

févr.-avr.-juin

aux revues déjà indiquées, ajoutons :

Revue Latine (Paris) E. Faguet.

Du n° d'août 1906 jusqu'à celui d'avr.-juin 1907, la rubrique concernant les revues étrangères disparaît. Elle est relancée avec le numéro final d'août 1907.

1907, V, août

aux revues déjà indiquées, ajoutons :

Entretiens Idéalistes (Paris)

La Phalange (Paris).

11. Annonces publicitaires : les collaborateurs de *Leonardo* et la culture contemporaine

11.1. Philosophie

11.1.1. Les livres de la « *Biblioteca del Leonardo* »

1906, IV, janv.

PREZZOLINI G., *Del linguaggio come causa d'errore*, Firenze, Spinelli, 1904.

PAPINI G., *Il Crepuscolo dei Filosofi*, Milano, Libreria editrice Lombarda, 1906.

En préparation :

PREZZOLINI G., *L'Arte di Persuadere*.

PAPINI G., *Dall'Uomo a Dio*.

févr.-avr.-juin

Nous retrouvons la même annonce qu'en janvier. Pour les livres en préparation, ajoutons :

PREZZOLINI G., *L'intossicamento idealista*.

PAPINI G., *Il Pragmatismo*.

oct.-déc.

PREZZOLINI G., *L'Arte di Persuadere*, Firenze, F. Lumachi ed., 1906.

1907, V, avr.-juin

PAPINI G., *Il Crepuscolo dei Filosofi*, Milano, 1906.

PAPINI G., *Les Extrêmes de l'Activité Théorique*, Genève, 1904.

PAPINI G., *Le Pragmatisme*, Roma, 1906.

PREZZOLINI G., *L'Arte di Persuadere*, Firenze, 1907.

août

PREZZOLINI G., *Sébastien Franck, l'enfant terrible de la Réforme*, Firenze, 1907.

11.1.2. « *Scritti di Giovanni Papini* »

1906, IV, févr.-avr.-juin

a) livres disponibles chez tous les libraires :

Il Crepuscolo dei Filosofi, Milano, Libreria Editrice Lombarda, 1906.

b) livres disponibles auprès de l'administration de *Leonardo* :

Les Extrêmes de l'Activité Théorique, Genève, 1904.

Le Pragmatisme, Roma, 1906.

La volontà di credere, Bologna, 1906.

oct.-déc.

Il Pragmatismo, Roma, 1906.

1907, V, avr.-juin

Il Crepuscolo dei Filosofi, Milano, Libr. ed. Lombarda, 1906.

Les Extrêmes de l'Activité Théorique, Genève, 1904.

Le Pragmatisme, Roma, 1906.

août

a) livres disponibles chez tous les libraires :

Il Crepuscolo dei Filosofi, Milano, Libr. ed. Lombarda, 1906.

b) livres disponibles auprès de l'administration du *Leonardo* :

Les Extrêmes de l'Activité Théorique, Genève, 1904.

Le Pragmatisme, Roma, 1906.

Nous ajoutons la publicité pour la parution imminente de la traduction :

Le Pragmatisme, avec préface de M. H. Bergson, Professeur au Collège de France, Paris, F. Alcan.

Table des matières :

Introduction - I. Histoire - II. Les deux pragmatismes - III. Le futur dans la connaissance - IV. L'arbitraire dans la science - V. Influence de l'action sur la croyance - VI. Influence de la croyance sur la réalité - VII. Applications du pragmatisme - Bibliographie.

11.1.3. « *Scritti di Giovanni Vailati* »

1906, IV, févr.

En vente auprès de l'administration de *Leonardo* :*Rôle du paradoxe dans la philosophie*, Genève, 1904.*Sur une classe remarquable de raisonnements par réduction à l'absurde*, Paris.*Pragmatismo e logica matematica*, Firenze, 1906.

1907, V, avr.-juin

En vente auprès de *Leonardo* :*Sur une classe remarquable de raisonnements par réduction à l'absurde*, Paris.

août

En vente auprès de *Leonardo* :*Rôle du paradoxe dans la philosophie*, Genève, 1904.*Sur une classe remarquable de raisonnements par réduction à l'absurde*, Paris.11.1.4. « *Scritti di Roberto Grego Assagioli* »

1906, IV, févr.-août 1907

Il riso e le sue applicazioni pedagogiche, Bologna, 1906.

11.2. Littérature

1906, IV, oct.-déc.

PAPINI G., *I celebri sconosciuti* (essais sur Rémy de Gourmont, A. Gide, L. Bloy, Berenson, R. Quinton). Nous ne citons là que les auteurs français étudiés.11.3. « *Biblioteca di cultura moderna* » : les traductions de « *Giuseppe Laterza e Figli, editori* »

1906, IV, févr.

MARESCIALLO DI MONTLUC, *Le Guerre di Siena dopo l'assedio e capitolazione* (1555), Firenze, F. Lumachi ed., 1906.MARTIN A., *L'educazione del carattere*, Bari, Laterza e Figli, 1906.GOURMONT R. de, *Fisica dell'amore* (saggio sull'istinto sessuale), Bari, Laterza e Figli, 1906.

De publication imminente :

FREYCINET C. L. de SAULSES de, *Filosofia delle scienze*, Bari, Laterza e Figli, 1906.

Maria Pia DE PAULIS-DALEMBERT